

AMOUR
COMMENT ELLES ONT
CONQUIS LEUR PRINCE

FAMILLE
DEUX MAMANS
SI DIFFÉRENTES

HARRY
SA COMPLICITÉ
PERDUE AVEC KATE

WILLIAM
LE CAUCHEMAR
DE MEGHAN

H O R S - S É R I E

Gala

BEAUTÉ & MODE
TOUS LES SECRETS
DE LEUR LOOK

PSYCHO
LEURS FORCES,
LEURS FAIBLESSES

LIFE STYLE
BIENVENUE
CHEZ ELLES

DIANA
UN MODÈLE OU
UN FARDEAU ?



LES DEUX
DUCHESSES
ONT 40 ANS

KATE et MEGHAN
DÉSORMAIS
TOUT LES OPPOSE

PM PRISMA MEDIA

CPPAP

L 11802 - 24H - F: 6,90 € - RD



BEL: 7,9 € - CH: 11 CHF - LU: 7,9 € - DOM Bateau: 7,9 €

Merci Maman

LONDON • PARIS



Personnalisez un bijou À L'IMAGE DE VOTRE FAMILLE



LIVRAISON GRATUITE
DÈS 150€



GRAVÉ À LA MAIN
EN 24H



GRAVURE
OFFERTE



EMBALLÉ
AVEC SOIN



Créez
le vôtre!

MERCIMAMANBOUTIQUE.COM

Magazine hors-série édité par
PM PRISMA MEDIA
 13, rue Henri-Barbusse, 92 230 Gennevilliers.
 Tél. : 01 73 05 45 45. Télécopie de la rédaction : 01 47 92 66 70.
 Internet : prismamedia.com.
 Commission paritaire : 1024 K 85541.
 Editeur : Prisma Media Société par Actions Simplifiée au
 capital de 3 000 000 euros d'une durée de 99 ans ayant pour
 Présidente Madame Claire Léost. Son associé unique est
 Société d'Investissements et de Gestion 123 - SIG 123 SAS.

Rédacteur en chef
 Matthias Gurtler
Rédactrice en chef adjointe
 en charge du Hors-Série
 Katia Alibert
Directeur artistique
 Vincent Le Bee
Chef d'édition
 en charge du Hors-Série
 Yasmina Benchehida

Ont collaboré à ce numéro
 Katia Alibert, Emilie Cardona, Thomas Durand,
 Virginie Picat, Hervé Tropéa.

Secrétariat de rédaction
 Claire Mahier (1^{re} SR), Frédéric Aron,
 Véronique Buon.

Assistante de direction
 Cécile Weill
Documentaliste
 Stéphanie Houssin
Comptabilité
 Laurence Tronchet

Chefs de fabrication
 Stéphane Redon, Céline Charvin, Laurent Prevost
 Services Publicité : 01 73 05 45 23
 Chief Transformation Officer, Directeur Exécutif Prisma Media
 Solutions : Philipp Schmidt. Directrice Exécutive Adjointe :
 Virginie Lubot. Directrice Déléguée Pôle Femmes :
 Maria Isabelle de Saint Bauzel. Directrice de la publicité :
 Constance Paugam. Equipe Commerciale : Laurence Burguè,
 Juliette Joly, Valérie Ramette, Jean-Pierre Millen
 International. Business coordination manager : Laurence
 Eyssartier. Responsables Exécution : Nathalie Braz Da Costa,
 Rachel Eyango. Directrice Déléguée - PMS Creative : Viviane
 Rouvier. Directeur Délégué Data : Jérôme Lempdes. Directrice
 de projets : Elodie Davrain. Directeur Exécutif Adjoint PMS
 AdTech : David Folgueda. Régions : Thierry Dauré.
 Directeur marketing études et communication : Charles
 Jouvin. Directeur Marketing Client : Laurent Grolée. Directrice
 de la Fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada.
 Directeur des ventes : Bruno Recurt.

Directrice de la publication
 Claire Léost
Directrice Exécutive Prisma Media Femmes
 Pascale Socquet

Directrice Marketing et Business Développement
 Claire Bernard, Nora Bouabida (Global Marketing Manager),
 Anne-Claire Le Norcy (Brand Manager)

Directrice Editoriale Digitale
 et Vidéo Pôle Femmes
 Sandrine Odin

Service abonnements
 et anciens numéros de Gala
 62 066 Arras Cedex 9. Tél. : 0 811 232 221
 (prix d'une communication locale) ;
 de l'étranger : 00 33 3 21 14 65 31.
 Prix de l'abonnement pour 1 an (52 n^{os}).
 France métropolitaine : grand format 166,40 €.
 Autres destinations : nous consulter.
 prismashop.gala.fr

Imprimerie (Hors-Série)
 SIEP, 77 590 Bois-le-Roi.
 Provenance papier : Belgique et Finlande
 Taux de fibres recyclées : 0 %
 Eutrophisation : 0.018 kg/t et 0.002 kg/t.
 Photogravure : Armstrong,
 139-141 boulevard Ney,
 Paris 18^e, France.
Distribution MLP.

La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la
 détérioration des textes ou photos qui lui sont adressés
 pour appréciation. La reproduction, même partielle, de tout
 matériel publié dans le magazine est interdite.
 Numéro ISSN : 1243-6070.
 Imprimé en France. Dépôt légal : janvier 2022.
 Création : janvier 1993.

Notre publication adhère à


 autorité de
 régulation professionnelle
 de la publicité

et s'engage à suivre ses
 recommandations en faveur
 d'une publicité loyale et
 respectueuse du public.
 23, rue Auguste Vacquerie
 75116 Paris



SOMMAIRE

Janvier 2022

On a tous quelque chose en nous de...

40 ans. C'est, selon la formule éculée, l'âge de la maturité. Plus sûrement, celui où l'on commence vraiment à se connaître. Celui des choix, puisque la vie apparaît plus courte, aussi. Faut-il rompre, sans compromis, avec ceux qui nous ont fait du mal, ou, embrasser, avec philosophie, ce qu'on ne peut changer ? Pour beaucoup d'entre nous, c'est un conflit interne. Et si Kate Middleton et Meghan Markle, désormais quadras, continuent de nous fasciner autant, c'est probablement parce qu'elles incarnent ces deux tentations. Nous avons chacun en nous une Kate et une Meghan. Leur rivalité n'est peut-être que le reflet de nos propres batailles intérieures. Née le 9 janvier 1982, la duchesse de Cambridge a l'endurance et le sens du devoir des natifs du signe du Capricorne. Mais a-t-elle le goût de l'aventure, serait-elle capable de se réinventer en dehors des chemins balisés ? Née le 4 août 1981, la duchesse de Sussex est mue par un appétit de vivre, plutôt que de simplement exister derrière les barreaux d'une cage dorée, propre aux natifs du signe du Lion. Quelque part, son tempérament rebelle et indomptable nous épate. Quand bien même à trop jouer avec le feu, on se brûle... Alors qu'Elizabeth II est entrée dans son crépuscule, Kate et Meghan, épouses de princes et belles-filles d'un futur roi, n'ont pas fini d'attirer la lumière. Ni de nous renvoyer à cette interrogation : qu'avons-nous fait de nos 40 ans ?



THOMAS DURAND
 Chef de service

- 4 KATE LE MEILLEUR SOLDAT DE LA COURONNE**
- 10 MEGHAN MANIPULATICE OU VICTIME ?**
- 16 MEGHAN & KATE DEUX CARACTÈRES AUX ANTIPODES**
- 20 KATE & MEGHAN À LA CONQUÊTE DES PRINCES**
- 26 WILLIAM & MEGHAN POURQUOI ILS SE DÉTESTENT TANT**
- 30 KATE ET HARRY LA COMPLICITÉ PERDUE**
- 34 KATE & MEGHAN DEUX MAMANS SI DIFFÉRENTES**
- 40 MICHAEL MIDDLETON L'ART DE LA DISCRÉTION**
- 44 MEGHAN ET SON PÈRE À L'AMOUR, À LA HAINE**
- 48 ANMER HALL PARADIS VERT DE KATE**
- 52 MONTECITO LE HAVRE DE PAIX DE MEGHAN**
- 56 KATE ET MEGHAN ACCORDS ET DÉSACCORDS AVEC LA REINE**
- 60 MEGHAN & KATE DIANA, LEUR SOURCE D'INSPIRATION ?**
- 66 MODE KATE, ICÔNE ROYALE**
- 72 MODE MAGIC MEGHAN**
- 78 ROBE DE MARIÉE DEUX STYLES QUI EN DISENT LONG...**
- 80 BEAUTÉ APPELEZ-LA WAVY KATE!**
- 82 BEAUTÉ MEGHAN, UN "HAIR" REBELLE**

CRÉDITS PHOTOS DE COUVERTURE
 KATE : JOHN WALTON/PA WIRE/ABACAPRESS
 MEGHAN : ABACAPRESS

RETROUVEZ TOUTES LES INFOS GOTHA SUR *Gala.fr*
 CONNECTEZ-VOUS ÉGALEMENT SUR LA PAGE



KATE LE MEILLEUR SOLDAT DE LA COURONNE

UNE VRAIE RÉVÉLATION. À 40 ANS, LA DUCHESSE DE CAMBRIDGE EST DEVENUE L'ATOUT CHARME DES WINDSOR, UNE DES ÉMINENCES GRISES DE LA MONARCHIE ANGLAISE. LONGTEMPS, ELLE FUT CRITIQUÉE POUR SA TIMIDITÉ, SON GOÛT DU SECRET. DIX ANS APRÈS SON MARIAGE AVEC WILLIAM, ON LOUE SON COURAGE, SON OPTIMISME, SON SENS DE LA FAMILLE. EN UN MOT : SON ÉTOFFE DE FUTURE REINE.



TIM ROOKE/SHUTTERSTOCK/SIPA



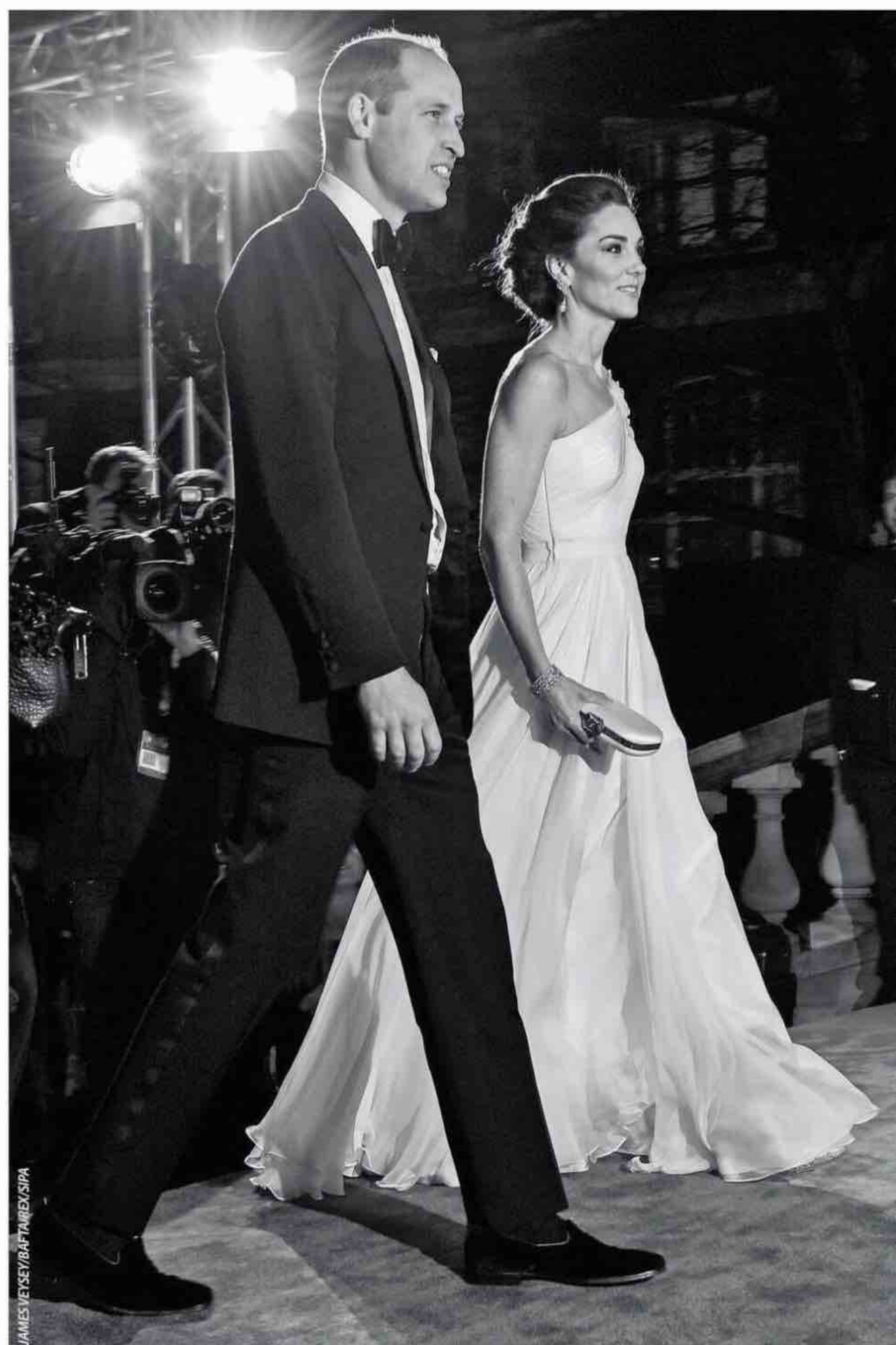
Mère de trois héritiers directs de la Couronne, mis en avant sur une carte pour les fêtes de fin d'année (en haut, à g.), la duchesse sait aussi contribuer au rayonnement de la culture populaire britannique. Le 28 septembre 2021, son apparition dans une robe lamée or à la première de *Mourir peut attendre*, dernier James Bond, a fait sensation.

E

Elle ne monopolise pas la parole, elle écoute. Elle ne donne aucune leçon, elle montre l'exemple. Elle ne règle jamais ses comptes en public, elle neutralise. Comme Elizabeth II, Kate Middleton croit au stoïcisme. Elle mise sur le temps long. Les attermoissements de William, prince soucieux de trouver « l'élue », lui ont appris la patience. Après leur mariage en 2011, elle n'a rien brusqué. Elle a parfait sa maîtrise du *royal job*, sans oublier sa vie d'épouse et de mère de famille. Un, deux, trois héritiers pour la Couronne. Un, deux, trois enfants en demande d'attention et de présence, surtout. Au moment de glisser son agenda dans son secrétaire méticuleusement ordonné, à Kensington ou Anmer Hall, elle s'est souvent demandé si elle en faisait trop pour les uns, pas assez pour les autres. A 73 ans, le prince Charles ne cédera pas son tour à William. Mais l'éclipse des Sussex et le crépuscule de la reine ont précipité l'heure de gloire et des devoirs pour Kate. A 40 ans, elle se sent prête. Au même âge, Elizabeth II pouponnait encore son dernier-né, le prince Edward, et ouvrait le Parlement, coiffée de sa couronne. Sur le blason conjugal des Cambridge, un lion et une licorne se regardent. La duchesse n'est pas l'animal que l'on croit. Elle sauvera la monarchie anglaise avec une férocité fauve, s'il le faut. Par amour pour William, le visage de l'institution à moyen terme. Par respect pour Elizabeth II, qui y a consacré sa vie.

En 2020, la crise sanitaire et le Megxit avaient déjà bougé les lignes au sein de la famille royale, accru la charge de travail pour les Cambridge, bousculé leur équilibre fragile entre vie de famille et responsabilités d'altesses royales. Le grand déballage des Sussex chez Oprah Winfrey, en mars 2021, a contraint Kate, personnellement accusée d'avoir fait pleurer Meghan avant son mariage, en mai 2018, à muscler encore son jeu. Pas de démenti. Trop puéril, trop avilissant. La duchesse a calmé la fureur de William. Mais elle a surtout laissé les Sussex se ridiculiser avec leurs geigneries et leurs gesticulations hollywoodiennes. Faire du temps un allié, toujours.

Pendant le confinement du printemps 2020, c'est d'abord la mère de famille qui a raconté son quotidien, la spécialiste de la petite enfance, de la famille et du lien social qui a réconforté, aidé. Dans le cadre d'une enquête d'opinion conduite par l'agence Prospectus Global, la duchesse a été élue « femme la plus cool et la plus inspirante » devant Michelle Obama et la reine. Un triomphe. Le très sérieux quotidien britannique *The Telegraph* ➔



COMME LA REINE,
ELLE MISE SUR
LE TEMPS LONG ET
LE STOÏCISME FACE
AUX ATTAQUES





Accompagnatrice de William aux BAFTA (à dr.), en 2019, ou aux Earthshot Prize Awards (ci-dessous), en 2021, Kate assure elle-même le patronage d'une vingtaine d'associations centrées sur la petite enfance et la famille, le personnel soignant, le sport ou encore les arts. Un chiffre qui va monter crescendo : Elizabeth II, qu'elle a représentée avec William au Royal Variety Performance le 18 novembre dernier, a été associée jusqu'à 600 organisations !



L'ACTU

SON PROCHAIN TITRE TRÈS SYMBOLIQUE

Depuis son mariage avec William, Kate est altesse royale et duchesse de Cambridge. La succession d'Elizabeth II ne va pas seulement entraîner une réorganisation de la famille royale, elle va aussi redistribuer les titres. Après le couronnement de Charles, William récupérera le duché de Cornouailles, patrimoine foncier et immobilier extrêmement rentable, mais aussi le titre de prince de Galles. Kate deviendra ainsi princesse de Galles, titre jamais décerné depuis la mort de Diana. En raison des griefs du passé, Camilla a jugé de meilleur goût de ne pas le réclamer. Pour l'épouse de William, le problème ne se pose pas. Les Britanniques comparent déjà son aisance avec les enfants à celle de sa défunte belle-mère, diplômée en puériculture avant d'épouser Charles. *T. D.*

L'ACTU

À LA CONQUÊTE DE L'AMÉRIQUE

Alors que William marque son positionnement en tant que défenseur de l'environnement, un royal tour des Cambridge aux Etats-Unis se profile. Les prochains Earthshot Prize Awards du duc auront en effet lieu là-bas, à l'automne 2022. Le dernier séjour américain du couple remonte à 2014. Une visite chez l'Oncle Sam s'impose d'autant plus que le Brexit et la nécessité de nouvelles alliances forcent la famille royale à jouer les ambassadeurs de charme du Royaume-Uni à l'étranger. Pour Kate et William, il s'agit aussi de séduire l'opinion américaine, qui comprend peu de choses à la monarchie anglaise et penche plutôt en faveur de Meghan et Harry. Une rencontre avec les Sussex n'est cependant pas prévue, selon des chroniqueurs royaux de la Perfide Albion. *T. D.*



Représenter la Couronne à l'étranger, dans les pays du Commonwealth surtout, comme à l'intérieur du royaume : la mission de Kate est claire, d'autant plus importante depuis le Brexit et la pandémie. Pendant les confinements de 2020, elle a très volontiers distribué des colis aux familles britanniques dans le besoin.



a distingué les Cambridge comme « des acteurs étatiques, et non des célébrités ». Les dents ont grincé en Californie...

La montée en puissance de Kate a passé un nouveau cran, en septembre dernier. C'est la *Queen in waiting*, « la reine en devenir », qui s'est révélée. En choisissant une robe lamée or de Jenny Packham pour la première mondiale de *Mourir peut attendre*, le dernier James Bond, l'épouse de William a frappé fort. Nouvelle apparition spectaculaire dans une robe strassée vert émeraude de la même créatrice pour le *Royal Variety Performance*, à la mi-novembre. La duchesse a également engagé une communication plus offensive à travers les réseaux sociaux de son couple. Vidéos et clichés inédits, publications signées de l'initiale « c » pour Catherine, son vrai prénom : c'est une vraie révolution digitale, qui a déjà conquis 13 millions d'abonnés sur Instagram et 2,3 millions de followers sur Twitter ! Personne dans la famille royale, pas même Elizabeth II, ne rivalise. Fait assez savoureux, l'artisan de cette hégémonie n'est autre que David Atkins, l'ancien community manager de Meghan et Harry. Pas d'*ego trip*, pour autant.

Très intelligemment, Kate a resserré les liens avec les autres Windsor au service de la Couronne. Avec Camilla, qui la précédera dans le rôle d'épouse de monarque, et Sophie de Wessex, mère de famille et altesse dévouée comme elle. Avec Charles, héritier direct d'Elizabeth II, surtout. Le prince de Galles a pris conscience de la loyauté de sa belle-fille. Il se laisse volontiers embrasser par elle, comme lors des obsèques du prince Philip au printemps dernier ou lors de la première du dernier James Bond, fin septembre. La main de la duchesse posée sur l'épaule de son beau-père, à chacune de leurs étreintes publiques, en dit long sur l'assurance qu'elle a prise.

Gare aux imprudents, toutefois. Kate, c'est un gant de velours qui habille une main de fer. Quoique décidée à ne trahir aucune émotion négative, l'épouse de William a appris à inspirer le respect. Il y a bientôt trois ans, elle n'a rien montré quand des rumeurs d'une prétendue infidélité de William ont bruisé. Mais les avocats des Cambridge ont été mobilisés.

Après avoir fait condamner, au terme d'une longue procédure, un tabloïd français pour la diffusion de photos d'elle bronzant topless, la duchesse a également menacé *Tatler*, la bible de l'aristocratie anglaise, en juin 2020. En cause : un long portrait contrasté, feignant de chanter ses louanges pour mieux l'écorcher. Pleurnicheries sur sa mobilisation, froideur extrême, obsession du secret, maniaquerie inquiétante, domination de son époux, rapports ambigus avec sa sœur Pippa, poussée hors du cadre, et sa mère Carole, plus redoutée qu'Elizabeth II... Le papier, il est vrai, suintait le vitriol.

L'intervention de Jason Knauf dans le bras de fer opposant Meghan Markle à l'éditeur du *Daily Mail* pour atteinte à la vie privée et violation des droits d'auteur, après la reproduction d'une lettre qu'elle avait écrite à son père, n'a pas moins interpellé. L'ancien responsable de la communication des Sussex a apporté des preuves que la duchesse de Sussex se doutait que la missive pourrait être rendue publique, qu'elle avait aussi orienté la bio-



L'épanouissement des enfants et des adolescents est une thématique qu'elle travaille depuis plus de dix ans. Au contact de la jeunesse, Kate soigne une image plus décontractée, glisse quelques confidences personnelles. Un art de la proximité gagnant.

AVENANTE, ELLE SAIT AUSSI COMMANDER LE RESPECT ET PUNIR LES AFFRONTS

graphie que les journalistes Omid Scobie et Carolyn Durand consacraient à son couple. Or, directeur de la *Royal Foundation* des Cambridge depuis mars 2020, Jason Knauf ne peut avoir agi sans l'approbation de William et Kate.

Autrefois suspicieuse sur l'assiduité de la duchesse au *royal job*,

Elizabeth II ébruie volontiers combien elle admire son endurance, son mental, sa capacité à inspirer à la fois la proximité et le respect. En décodé : *do not give up*, « ne lâchez rien ». Surtout pas la main du peuple britannique. D'anciens professeurs s'en sont souvenus dans les pages du *Daily Mail* : plus jeune, Kate n'était pas la plus brillante, mais elle était d'une remarquable discipline, tant dans l'exécution de ses devoirs que dans la pratique des sports. A d'autres l'esbroufe. L'épouse de William ne cherche pas tant à marcher dans les pas d'Elizabeth II qu'à prendre modèle sur un autre membre de la famille royale : le prince Philip, toujours en retrait de Sa Majesté, mais soutien inestimable à travers les décennies. Pour Sarah Gristwood, ancienne journaliste du *Times* et auteure d'*Elizabeth The Queen and The Crown*, « le mariage de William et Kate est un mariage royal moderne, car il est basé sur l'amour. Mais c'est aussi un mariage traditionnel dans la mesure où Kate reste une figure de soutien, comme le prince Philip l'a été avec la reine. Elle ne fera jamais d'ombre à William. Mais s'il faut monter au créneau, elle le fera ». Kate ou l'étoffe d'une future grande reine. ♦

THOMAS DURAND

Un homme sous emprise. Cette caricature de Harry n'a pas tardé. Dès novembre 2016, dans un communiqué officialisant leur relation, le prince a enjoint les commentateurs au respect de sa compagne, américaine, métisse et divorcée. Un geste inédit chez les Windsor.



MEGHAN

MANIPULATRICE OU VICTIME ?

À 40 ANS, LA DUCHESSE DE SUSSEX N'HÉSITE PLUS À IMPOSER SA VÉRITÉ... QUITTE À S'ARRANGER AVEC LA RÉALITÉ. LES WINDSOR NE LA COMPRENNENT PLUS. ELLE S'EN MOQUE. FEMME AUX MULTIPLES VISAGES, ELLE Fonce VERS UN DESTIN QU'ELLE VEUT PLANÉTAIRE.



En octobre 2019, lors d'un royal tour en Afrique du Sud, Meghan, jeune maman, a charmé les foules... avant de se plaindre du peu de soutien reçu après la naissance de son fils Archie.

Les Sussex lors de la parade Trooping the Colour, en juin 2019. Ils ont quitté le palais de Kensington et la Royal Foundation, qu'ils dirigeaient avec Kate et William, deux mois auparavant. Installés à Frogmore Cottage, sur les terres de Windsor, ils préparent déjà le fameux Megxit...





« Ce n'est pas seulement une victoire pour moi, mais pour quiconque craint de réclamer la justice [...] Depuis le premier jour, j'ai considéré cette action en justice comme une mesure importante pour démêler la vérité du mensonge. La partie adverse l'a abordée comme un jeu sans règle [...] » Les mots sont forts. Meghan Markle ne craint pas le manichéisme dans son communiqué. Ce 2 décembre 2021, la duchesse de Sussex savoure la décision de la Cour d'appel de Londres. Le groupe Associated Newspapers Limited, éditeur du *Daily Mail*, vient d'être désavoué pour la deuxième fois, après un jugement en première instance déjà favorable à l'épouse de Harry, dix mois auparavant. Sauf saisie de la Cour suprême du Royaume-Uni, recours agité comme une menace par Associated Newspapers Limited, il n'y aura pas de procès, la duchesse n'aura pas à subir l'humiliation d'un témoignage sous serment. En publiant en février 2019 une lettre qu'elle avait écrite à son père peu après ses noces avec Harry, l'éditeur du *Daily Mail* a bien porté atteinte à sa vie privée et à ses droits d'auteur... indépendamment des « amnésies » de la duchesse dont elle-même s'est excusée.

Avant le verdict de la Cour d'Appel de Londres, Jason Knauf, ancien responsable de la communication des Sussex, a en effet apporté des preuves que Meghan s'attendait à ce que sa missive soit rendue publique. Et, tout aussi embarrassant, que son couple n'avait pas été avare d'informations avec Omid Scobie et Carolyn Durand, biographes complaisants avec la duchesse. A dire vrai, l'intégralité des échanges entre Jason Knauf et les Sussex ne distingue pas clairement qui a manipulé qui, entre le premier, poussant à une collaboration avec les auteurs de *Harry et Meghan* libres, et la seconde, très soucieuse des mots choisis à l'attention de son père. Mais « Princesse Pinocchio » ou « Mademoiselle Etourdie », comme la surnomment désormais les tabloïds britanniques, a simplifié l'enjeu de son bras de fer avec Associated Newspapers Limited, en se pré-

sentant comme une victime. Les sujets d'Elizabeth II, dans leur ensemble, sont moins indulgents que les juges. Ce n'est pas la première fois que Meghan retricote l'histoire. Et s'emmêle dans ses souvenirs. Son interview avec Oprah Winfrey, le 7 mars 2021, a enchaîné plusieurs contrevérités, qui pousseront l'animatrice à dire qu'il lui semblait important d'entendre « sa » parole. La reine, elle, aura ces mots ramassés, mais suffisamment explicites : « Tout le monde n'a pas les mêmes souvenirs. »

Alors que le Megxit n'est pas encore définitif lors du tournage, la charge des Sussex est violente. Meghan jure avoir été livrée à elle-même, au point d'envisager le suicide. Ses déplacements à l'intérieur du Royaume-Uni et à l'étranger furent pourtant toujours accompagnés d'une demi-douzaine de collaborateurs. Elle réfute sa réputation d'altesse caractérielle. Les démissions se sont toutefois succédé dans l'entourage professionnel des Sussex. Elle affirme que ses noces avec Harry ont été célébrées dans le plus grand secret, trois jours avant la date officielle du 19 mai 2018, par l'archevêque de Canterbury, Justin Welby. L'homme d'église se sentira obligé de préciser qu'il a bien rencontré le duc et la duchesse à plusieurs reprises en amont de leur mariage télédiffusé dans le monde, mais afin de les préparer au sacrement, rien de plus. Harry et Meghan prétendent encore ne plus recevoir d'argent du prince Charles depuis leur départ de la Firme, en mars 2020. Les comptes du duché de Cornouailles, coffre-fort du futur roi, démontreront qu'il a bien financé son fils et sa belle-fille jusqu'à l'été 2020.

Le vrai malaise survient avec les accusations de racisme portées contre les Windsor : les Sussex soutiennent qu'un membre

éminent de la famille royale se serait inquiété de la couleur de peau de leur premier enfant, Archie. Oprah Winfrey manque de tomber de son fauteuil. Enceinte de Lilibet Diana, Meghan caresse son ventre. Alors qu'Elizabeth II est cheffe du Commonwealth, reliquat de ➤➤

MEGHAN DÉNONCE
LE MÉPRIS DE LA FIRME,
MAIS SES MENSONGES
LA RATRAPENT

INSTALLÉE AUX ÉTATS-UNIS, MEGHAN RÊVE MAINTENANT D'UN DESTIN POLITIQUE

l'empire britannique, l'accusation est d'une extrême gravité. Elle hante toujours les Windsor.

Depuis la Californie, Meghan nourrit d'autres ambitions que de faire la révérence. Son mariage princier, son titre de duchesse et son émancipation lui ont ouvert les portes de la gloire. Ses échecs l'ont construite, rendue plus forte, déterminée. Avant de rencontrer Harry, elle n'était qu'une actrice courant les castings, parmi d'autres. Ces derniers mois, elle a signé des contrats à tour de bras, avec Disney, Netflix, Spotify... Certains lui prêtent des ambitions politiques. Elle n'a pas démenti, s'est déjà rapprochée de plusieurs membres du Congrès américain pour qu'ils promulguent le congé parental pour tous au pays de l'Oncle Sam.

Tous les jours, on parle d'elle et c'est peut-être là l'essentiel : Meghan squatte les médias, elle occupe les conversations. Elle écrit et réécrit son histoire à l'envi. Elle privilégie une vérité subjective et affective. Depuis toujours. « C'est grâce à ma bourse d'étude, des programmes d'aide financière et mes jobs sur le campus que j'ai pu étudier à l'université », avait-elle affirmé depuis les îles Fidji, en 2018. « Je suis désolé, mais c'est complètement faux, avait aussitôt rétorqué son père dans les colonnes du *Daily Mail*. J'ai payé ses études jusqu'au dernier centime, et j'ai les relevés bancaires qui le prouvent. J'ai payé ses vacances en Espagne et en Angleterre. J'ai payé pour son stage en Argentine. » Qui a tort ? Qui a raison ?

Une étude menée en 1996 conclut à deux mensonges par jour et par personne en moyenne. Résultat confirmé en 2002, lors d'une autre étude menée sur 242 personnes par les psychologues Felder, Forrest et Happ. En psychologie sociale, on considère ainsi qu'il existe cinq motivations au mensonge : valoriser son image, éviter les conflits, ne pas peiner son interlocuteur, persuader quelqu'un afin d'en tirer un avantage, et enfin dissimuler ou justifier un manquement... En fonction des circonstances, on bascule de l'une à l'autre.

Pour la psychologue sociale, Claudine Biland, auteure de *Psychologie du menteur* (éd. Odile Jacob), il faut distinguer trois types de mensonges « égoïstes ». Le premier cherche à donner une bonne image de soi. On exagère ses qualités et on masque ses défauts. Le deuxième consiste à tenter d'obtenir un avantage, un emploi, vendre à quelqu'un un objet dont il n'a pas vraiment besoin. Enfin, le troisième est celui que l'on profère pour éviter une punition, un conflit ou une rupture. En transformant la réalité, Meghan semble chercher à se faire aimer de tous, à donner une image sympathique et flatteuse et surtout à attirer la compassion...

« La duchesse de Sussex ment car elle a besoin d'exister, précise l'historien Jean des Cars, auteur du livre *Au cœur des royautés* (éd. Perrin). Elle invente des scénarios différents, elle est devenue l'héroïne de son propre téléfilm. Cela sent la panique : elle doit se réinventer, se vendre de nouveau, mais jusqu'à quand ? » De ses années de comédienne, Meghan n'a, à l'évidence, retenu qu'une seule leçon : pour exister, il ne faut jamais quitter le devant de la scène. ♦ **KATIA ALIBERT ET THOMAS DURAND**



L'ACTU

MEGHAN ACCUSÉE DE HARCÈLEMENT, L'ENQUÊTE PIÉTINE

L'affaire a fait grand bruit, mais son suivi est plus que laborieux. Certains se demandent même si elle aboutira. Cinq jours avant la diffusion de l'interview des Sussex avec Oprah Winfrey, en mars 2021, le très sérieux quotidien *The Times* a rapporté que plusieurs de leurs collaborateurs s'étaient plaints d'avoir été maltraités et traumatisés par la duchesse, alors qu'ils étaient à son service. Buckingham a dû annoncer l'ouverture d'une enquête en interne. Meghan et Harry ont, de leur côté, constitué un dossier de 30 pages afin d'assurer leur défense. Des représailles suffisamment intimidantes, à l'évidence. En août, deux plaignants ont finalement préféré se rétracter, et, près d'un an après le début des investigations, le palais n'aurait auditionné que quelques collaborateurs. Les Sussex ont-ils été injustement diffamés ? La Couronne craint-elle que l'enquête ne révèle d'autres dysfonctionnements ? Elizabeth II rechigne-t-elle à accabler son petit-fils et l'épouse de ce dernier ? A suivre... **T. D.**



L'ACTU

ARCHEWELL LA CASH MACHINE DES SUSSEX

Meghan et Harry, champions de la philanthropie... Jusqu'à un certain point. Après avoir reçu l'interdiction de déposer la marque Sussex Royal par Elizabeth II, le couple a annoncé le lancement d'Archewell, au printemps 2020. La structure est souvent présentée comme une organisation à but non lucratif. Cela n'est vrai que pour la Archewell Foundation. Les deux autres divisions, Archewell Productions et Archewell Audio, sont bien des entreprises commerciales. La première a signé un deal de près de 90 millions d'euros avec Netflix pour la création de documentaires, fictions et autres programmes inspirants. Moyennant plus de 20 millions d'euros, la seconde s'est associée avec Spotify pour la mise en ligne de podcasts. Charité bien ordonnée... *T. D.*

Ci-dessus : le 7 mars, quand CBS diffuse l'entretien des Sussex avec Oprah Winfrey, c'est la stupeur. Le couple évoque moins sa nouvelle vie en Californie qu'il règle ses comptes avec la famille royale et l'institution monarchique. La duchesse dénonce le racisme dont son fils Archie (ci-contre avec ses parents, en Afrique du Sud, en octobre 2019) aurait été victime. Une bombe.





GABRIELE HOLTERMAN/SPUS/ABACA

MEGHAN & KATE

DEUX CARACTÈRES AUX ANTIPODES

LE FEU ET LA GLACE. DÈS LE DÉPART, UNE AMITIÉ ENTRE LES DEUX DUCHESSES A FAIT SOURCILLER. TROP DIFFÉRENTES. AUJOURD'HUI, CE N'EST PLUS UN SECRET, ELLES ONT ÉTÉ INCAPABLES DE CONCILIER LEURS TEMPÉRAMEMENTS TRÈS MARQUÉS.



YOUTUBE.COM/THRELLINGSHOW



Décolleté vertigineux, bavardages avec l'animatrice de talk-show Ellen DeGeneres... Meghan s'est repositionnée en star hollywoodienne, son rêve ultime, à l'automne dernier. Pas de quoi impressionner Kate, à qui les codes de l'aristocratie anglaise ont été inculqués dès l'enfance. C'est avec cet extrême souci de la bienséance, qu'elle élève aujourd'hui ses propres enfants, en témoigne son rappel au silence, lors du mariage de sa sœur Pippa, en mai 2017.



U

Une Américaine décomplexée face à une Anglaise guindée. Ce n'est plus un antagonisme exagéré, une cruelle caricature de tabloïds. C'est une vérité flagrante depuis le Megxit. De retour aux Etats-Unis, où l'on célèbre son émancipation sans grand souci du chaos dans lequel elle a laissé la monarchie anglaise, Meghan Markle ne réprime plus sa nature et ses élans de Californienne. Sa dernière apparition dans le talk-show d'Ellen DeGeneres, le 19 novembre dernier, a fait pâlir un peu plus les hommes en gris de Buckingham. Surjou des émotions, participation à une caméra cachée dans laquelle elle se goinfrait de cookies, confidences débridées sur sa vie de famille à Montecito, accent traînant à nouveau... La duchesse de Sussex, appellation moquée par Ellen DeGeneres, s'est effacée derrière la *cool girl* sans chichi, ni manière. Pour Meghan, la liberté n'est pas une grâce qu'on implore, elle se prend. A dire vrai, elle n'aura pas attendu son installation outre-Atlantique pour boudier le protocole, et laisser libre cours à ses sentiments.

Doigts qui s'agitent dans le vent ou s'entremêlent à ceux du prince Harry devant les foules, mains qui saisissent les avant-bras ou caressent le dos de ses interlocuteurs les plus émotifs, yeux qui s'ouvrent grand pour exprimer la surprise ou regardent en coin pour mieux charmer... Avant même son mariage, Meghan a marqué sa différence avec Kate qui maîtrise ses émotions et respecte la bienséance, quitte à apparaître trop figée. ➤➤



DINEH RAHABIA / SOPA IMAGES / SIPA



ANDREW PARSONS / SHUTTERSTOCK / SIPA



PRESSPHOTO / SHUTTERSTOCK / SIPA

En haut : les deux duchesses réunies dans le même carrosse, lors de la parade Trooping The Colour, en juin 2019. Meghan a accouché de son fils Archie, un mois auparavant. En voulant garder la naissance secrète jusqu'au bout, les Sussex ont affligé les Cambridge. D'ordinaire, c'est pourtant Kate qui respecte une certaine distance avec le public, selon le protocole. A dr. : les belles-sœurs ennemies à Wimbledon, en juillet 2019. Dernier effort pour apparaître complices. En vain.

Devant Oprah Winfrey, la duchesse de Sussex a soutenu que personne ne l'avait jamais guidé, qu'elle avait appris à la va-vite l'art de la révérence grâce à Sarah Ferguson. Gênant pour Harry, prince de naissance. Contrevérité, parmi d'autres, puisqu'elle a été accompagnée pendant plusieurs mois par Samantha Cohen, ex-assistante d'Elizabeth II, et a reçu les conseils de Jason Knauf, précédemment dévoué à William et Harry, en matière de communication royale. Meghan a davantage débarqué au Palais de Buckingham en Américaine, pour qui rien n'est impossible, avide de servir la Couronne et de séduire les médias, sans aucun sens de la hiérarchie et des usages. Le choc des cultures a frappé Kate bien plus vite. Début 2017, malgré leur voisinage à Kensington, la duchesse de Cambridge aurait soigneusement évité d'embarquer dans une virée shopping celle qui n'était encore que la petite amie de Harry, selon les biographes Omid Scobie et Carolyn Durand. Meghan en aurait été profondément déçue. Sans jamais saisir que chez les Windsor, on ne copine pas comme dans la série *Friends*, qu'on s'abstient d'exciter ainsi les paparazzis.

En matière de management, Meghan, c'est encore l'école américaine, l'incessant *call to action*. Les membres de la famille royale entretiennent la fidélité et la discrétion de leurs collaborateurs, avec de petites attentions, le respect de leurs heures de travail. Kate, pour exemple, emploie la même nounou, Maria Teresa Turrion Borrillo, depuis la naissance du prince George, il y a plus de huit ans, et elle n'a étoffé son équipe de stylistes, qu'au moment du premier congé maternité de son habilleuse Natasha Archer, au printemps 2019.

Avec les Sussex, aujourd'hui servis par le cabinet de relations publiques américain Sunshine Sachs, ce fut un turnover quasi-permanent. Camilla Tominey, chroniqueuse royale du *Telegraph*, a fait les comptes : neuf démissions en deux ans. Témoignage édifiant d'un de leurs anciens collaborateurs : « Répondre à leurs messages était la dernière chose que nous faisions avant de nous coucher, et la première dès notre réveil. Pendant nos week-ends, nos vacances... Il n'y avait plus de limites. Ils vivent avec leurs Smartphone. » Buckingham a dû lancer une enquête interne, toujours en cours, après des plaintes pour harcèlement. Dans un documentaire diffusé sur la BBC en novembre, Jenny Afia, avocate de Meghan, a démenti que sa cliente avait cherché à nuire « intentionnellement ». En mai 2018, durant les préparatifs de son mariage avec Harry, Kate l'aurait pourtant rappelée à l'ordre, après des mots désagréables envers les bonnes volontés à l'œuvre. « Je suis exigeante envers moi-même », « je préfère briser les plafonds de verre que de chausser une pantoufle de vair »... A sa décharge, Meghan, indignée par le sexisme et encouragée à penser en dehors des cases par ses parents, aura souvent évoqué son énergie de feu dans ses interviews d'actrice.

Du caractère, Kate, coachée par sa mère depuis l'enfance, n'en manque pas non plus. Mais il est moins ardent, plus intériorisé. Une scène résume le personnage : alors qu'ils partagent une villa avec des amis à Ibiza, durant l'été 2006, William, grisé par quelques verres de sangria, commence à faire l'imbécile en plein air ; Kate le ramène



MEGHAN NE S'EMBARRASSE PAS AVEC LES MANIÈRES DATÉES. KATE DÉTESTE FAIRE DES VAGUES

illico à l'intérieur de leur location et le gronde d'appâter ainsi les chasseurs de scoops. A la même époque, elle entre la première dans les restaurants londoniens où ils ont réservé, afin de vérifier que leur table n'est pas trop exposée ; elle ne sort jamais des night-clubs qu'ils fréquentent sans s'assurer que son maquillage supportera les flashes des photographes ; elle fait savoir qu'elle préférerait qu'on ne tronque plus son prénom Catherine. Elle peine à contenir sa colère une seule fois, en janvier 2007, quand des paparazzis s'agglutinent autour de sa Volkswagen Golf. Elle n'a jamais aimé les vagues. Adolescente, elle laissait sa sœur Pippa, plus dévergondée, lui voler la vedette dans les boudoirs. Etudiante, elle tenait le même verre en soirée. Quand William, élève à l'Académie royale militaire de Sandhurst, la rejoignait dans son appartement londonien de Chelsea, le week-end, elle le recevait telle une geisha, préparant ses repas, faisant couler ses bains, massant ses courbatures.

Certains ont remarqué que l'épouse de William n'avait plus été photographiée avec une amie, depuis leur mariage. Solitude subie ou méfiance exacerbée ? Le couple de Cambridge ne compterait qu'une douzaine d'intimes, des connaissances du duc pour la plupart. Leur agenda et l'éducation de leurs trois enfants ne leur laissent plus beaucoup de temps pour les récréations, de toute façon. Un royal tour serait prévu aux Etats-Unis en 2022, mais aucun cliché ne serait envisagé avec les Sussex. Kate et Meghan n'ont définitivement rien à se dire. ♦

THOMAS DURAND



À LA CONQUÊTE

ART DE LA PATIENCE POUR L'UNE. OFFENSIVE DE CHARME POUR L'AUTRE. KATE ET



Février 2007, Twickenham.
William soutient l'Angleterre
contre l'Italie, lors du tournoi
de rugby des Six Nations.
Kate, qui partage sa vie depuis
quatre ans, ne se doute pas
qu'il rompra, deux mois plus
tard... ni qu'elle lui pardonnera.





Septembre 2017, Toronto. Alors qu'ils assistent à un match de tennis en fauteuil roulant, organisé dans le cadre des Invictus Games, Harry affiche fièrement sa complicité avec Meghan, qui l'a conquis un an auparavant.

DES PRINCES

MEGHAN N'AURONT PAS MÉNAGÉ LEURS EFFORTS POUR SÉDUIRE WILLIAM ET HARRY...





Waity Katy. « Kate qui attend », en français. Etalé en une des tabloïds britanniques depuis cinq ans, le surnom est moqueur. Mais ce 16 juin 2008, Catherine Middleton, petite amie de l'ombre, quittée, rappelée et à nouveau protégée des médias, tient sa revanche. Vêtu d'un manteau de velours fermé par une chaîne et coiffé d'un chapeau orné de plumes d'autruche, comme le veut la tradition, le prince William s'apprête à être nommé chevalier de l'ordre de la Jarretière par Elizabeth II, à l'intérieur de la chapelle Saint-George à Windsor.

Les photographes prêtent à peine attention à la voiture qui vient de s'arrêter devant une porte latérale et d'où descend son frère, Harry... quand soudain, ils aperçoivent une autre silhouette glisser élégamment sur la banquette arrière pour mettre un pied à terre : il s'agit, contre toute attente, de Kate ! C'est la première fois que la jeune femme est officiellement associée à un événement dynastique. William a voulu envoyer un signal fort. La patience est récompensée.

La légende veut qu'adolescente, l'aînée des enfants Middleton s'endormait avec un poster du jeune héritier dans sa chambre. Qu'ils se seraient croisés, grâce à Emilia d'Erlanger, une amie commune, dès la fin des années quatre-vingt-dix. Le marivaudage commence plus certainement à l'automne 2001, sur le campus de l'université de St Andrews, en Ecosse. Admise à l'université d'Edimbourg, Kate, poussée par sa mère Carole, a préféré rallier l'établissement choisi par William. Le prince fait sa rentrée après la semaine d'intégration, mais sa camarade ne tarde pas à se distinguer. Brune élancée au regard vert céladon, elle vient d'être élue plus jolie fille de leur résidence, St Salvator's Hall, et, comme lui, elle est inscrite en histoire de l'art. A l'inverse des autres étudiantes, bien plus délurées, elle ne boit pas, ne braille jamais. William, d'un naturel timide, particulièrement méfiant depuis la mort de sa mère, est sous le charme. Peu importe que cette voisine de palier s'affiche au bras d'un autre, Rupert Finch, aspirant avocat. Le prince l'invite à sa table au petit déjeuner. Lui confie bientôt ses petits états d'âme, que ses cours ne l'intéressent guère, que sa petite amie Arabella Musgrave lui manque. Kate l'écoute, le dissuade de précipiter un départ, lui conseille plutôt de bifurquer vers la géographie.

Tout bascule en mars 2002, lorsque « la plus jolie fille de St Salvator's Hall » défile pour une œuvre de charité, devant ses camarades de St Andrews. Elle porte une robe en dentelle noire qui laisse transparaître ses sous-vêtements. Pour William, c'est une révélation. Après l'événement, il tente un baiser, mais Kate s'écarte. Les filles faciles ne deviennent pas reines. Cette résistance n'est pas pour déplaire à son prince. A la rentrée suivante, il

WILLIAM TENTE UN PREMIER BAISER EN MARS 2002. MAIS KATE LE FAIT LANGUIR ENCORE UN PEU



THE MIDDLETON FAMILY 2011 / ANWAR HUSSEIN COLLECTION / SIPA

l'invite, avec deux autres amis, à partager une maison en ville. Toujours liée à Rupert Finch, la jeune femme accepte d'emménager sur Hope Street. « Rue de l'Espoir », tout un symbole... Au bout d'un an, les amis deviennent un couple. Mais leur relation secrète est vite éprouvée. Interviewé à l'occasion de son 21^e anniversaire, en juin 2003, William jure qu'il n'a pas de petite amie régulière. Les mois qui suivent, la presse lui prête des sentiments pour des filles de l'aristocratie anglaise. Les paparazzis, qui finissent par le débusquer avec Kate en haut des pistes de Davos Klosters, en Suisse, ne sont pas un soulagement. On guette les apparitions de la *girlfriend*. Son absence au mariage de Charles et Camilla, en avril 2005, laisse perplexe. L'éloignement de William, qui a intégré l'Académie royale militaire de Sandhurst, devient pesant. « *Waity Katy* » réfléchit à sa propre orientation, se fait recruter comme acheteuse d'accessoires par la chaîne de mode Jigsaw, sème les photographes au sortir de son domicile londonien. Cette fille-là, pas de doute, maîtrise ses émotions. Celles de William, ce n'est plus si sûr.

Le prince se considère encore trop jeune pour s'engager. En avril 2007, le couple annonce qu'il se sépare. Emilia d'Erlanger convainc Kate de s'envoler pour Ibiza, où les flashes des paparazzis cognent aussi fort que le soleil. Brillante manœuvre. William découvre dans la presse ce qu'il a laissé s'échapper, il éprouve des regrets. Début juillet, dans les coulisses du grand concert organisé en mémoire de Lady Diana à Wembley, le prince est à nouveau charmant avec son ex. Il est prêt à tout pour la reconquérir. Jusqu'à poser son hélicoptère de la Royal Air Force dans le jardin des Middleton, au printemps 2008 ! Le destin ne bégaiera plus. Deux ans plus tard, le couple emménage dans un cottage du pays de Galles, à Anglesey, où le prince a été affecté pour des missions de recherche et de secours. En octobre 2010, des fiançailles sont annoncées. « *Waity Katy* » entre dans l'Histoire.

Habituée aux auditions et aux interviews durant lesquelles il faut briller, Meghan Markle sait battre avec plus de rapidité les cartes de la destinée. Toutes ses biographies, fielleuses ou complaisantes, comme celle d'Omid Scobie et de Carolyn Durand, ➡



JOHN STILLWELL / PA PHOTOS / ABACA



STEPHEN LOCKHEART / FEATURES / SPA

En haut, à g. : Kate et William à l'université de St Andrews, en juin 2005. Alors qu'ils célèbrent la fin de leur cursus universitaire, entamé à l'automne 2001, l'héritier de la Couronne et la fille aînée des Middleton ne cachent plus leurs sentiments devant leurs camarades. Composer avec les médias – comme ci-dessus dans les jardins de Buckingham, en 2011 – ou mentir par omission... A sa sortie de St Andrew, William hésite. Il veut préserver celle qu'il aime. Surpris à un match de polo au début de l'été 2005, leur duo intrigue. En mars 2008, alors qu'ils ont surmonté une première rupture et skient sur les pistes de Davos Klosters, en Suisse, plus de doute : le couple avance vers un mariage.



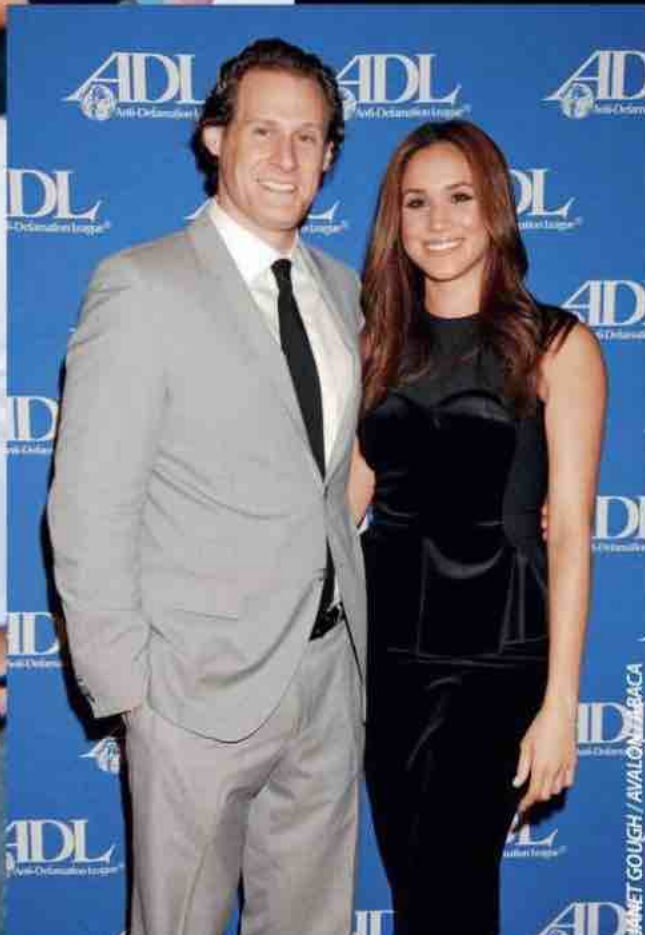
REX / SHUTTERSTOCK / SIPA



SPLASH NEWS / ABACA



Ci-dessus : Meghan et Harry lors de l'annonce de leurs fiançailles, dans les jardins de Kensington, en novembre 2017. Un vrai-faux suspense : six mois plus tôt, l'actrice avait été aperçue en train d'encourager le prince jouant au polo, à Ascot (à dr.). Diplômée de la Northwestern University de Chicago, où elle a étudié les relations diplomatiques, elle sait encore gérer les médias. Malgré un premier mariage avec le producteur Trevor Engelson et sa carrière d'actrice, qui la distinguent des Windsor.



DE PASSAGE À LONDRES, AU DÉBUT DE L'ÉTÉ 2016, MEGHAN DÉCLARE CHERCHER "UN HOMME FIABLE"

souligne sa détermination et son pragmatisme très américains. Le 29 juin 2016, tout juste arrivée à Londres pour promouvoir sa série *Suits*, l'actrice appelle directement l'animateur Piers Morgan pour qu'il l'invite à son talk-show *Good Morning Britain*. Après avoir encouragé son amie Serena Williams à Wimbledon, elle lui donne rendez-vous dans un pub du quartier de Kensington pour faire plus ample connaissance. Alors qu'elle vient de marier une amie sur l'île d'Hydra, en Grèce, elle déroule son curriculum vitae et ne cache pas ses futurs projets : elle aura bientôt 35 ans ; elle a été mariée avec un producteur de cinéma, Trevor Engelson, de 2011 à 2013 ; elle vient de rompre avec le chef cuisinier, Cory Vitiello... mais elle ne désespère pas de trouver « un homme fiable » ! Le lendemain, alors qu'elle s'entretient avec son amie Misha Nonoo, créatrice britannique installée aux États-Unis et divorcée d'Alexander Gilkes, un ami d'enfance d'Harry, celle-ci lui propose un *blind date* avec le prince.

Depuis le début de l'année, le fils cadet de Charles répète qu'il cherche à se fixer sentimentalement. En mai, alors qu'il assurait la promotion de ses Invictus Games, en Floride, il a même confié au *Sunday Times* : « Pour le moment, je suis concentré sur mon travail, mais si quelqu'un se glissait dans ma vie, ce serait absolument fantastique. Je ne fais pas passer l'idée d'un mariage et d'une famille au second plan. Je n'ai juste pas eu le temps, ni les occasions de m'y consacrer. » En ce début juillet 2016, le prince est prêt. Ambassadeur de marque du très sélect club londonien *Soho House*, Markus Anderson, ami canadien de Meghan, leur a réservé un salon privé. Pintes de bière pour lui, verres de Martini pour elle. Ensemble, ils parlent philanthropie, s'émeuvent devant des photos de chiens de Meghan. A la fin de la soirée commencée avec quelques appréhensions, la jeune femme a la confirmation qu'elle a rencontré un gentleman. Jusqu'au 5 juillet, date de son vol retour pour Toronto, où elle tourne *Suits*, les rendez-vous s'enchaînent. Etourdie, l'actrice poste des cœurs sur son compte Instagram.

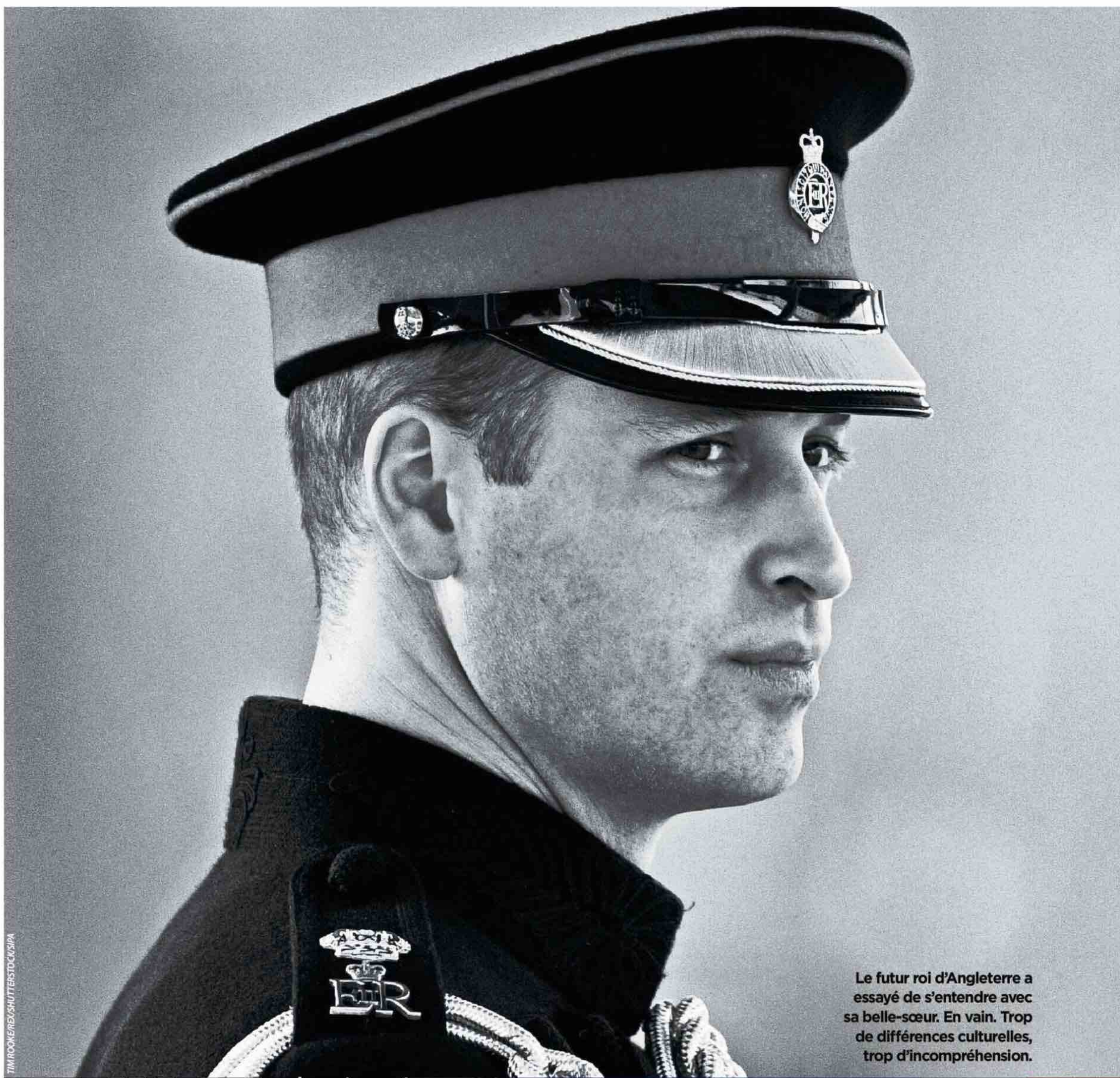
L'accent *british*, découvert au cours d'un séjour à Londres, à l'âge de 15 ans, lui manque-t-il ? S'est-elle souvenue que le prince, alors âgé de 31 ans, est ce même garçonnet qui l'avait émue derrière le cercueil de sa mère, en août 1997 ? Lui trouve-t-elle le charisme magnétique de Lady Di, sa principale source d'inspiration depuis qu'elle a lu *Diana : sa vraie histoire*, best-seller de Morton, comme le confirmera, des années plus tard, une amie d'enfance ? Quand Harry lui propose de se joindre à un safari au Botswana, début août 2016, Meghan, qui connaît elle-même le continent africain pour y avoir mené plusieurs missions humanitaires, n'hésite pas une seule seconde. Là-bas, les discussions gagnent en profondeur, les gestes deviennent encore plus tendres. La fascination est mutuelle.

Le ciel gronde à l'automne. Malgré leurs retrouvailles toujours très discrètes à Toronto et une soirée d'Halloween durant laquelle il était impossible de les

reconnaître derrière leurs masques de zombies, les premières rumeurs de flirt ruissellent, le couple est menacé d'être surpris par les flashes. Les mauvaises langues vipèrent sur le béguin d'un membre de la famille royale pour une actrice métisse et divorcée. Le fils cadet de Charles, trop souvent chahuté par la presse tabloïd, fulmine. Sa compagne l'impressionne par son sang-froid : elle est prête à voir son destin basculer. Le 8 novembre, le palais de Kensington confirme leur relation et enjoint les commentateurs à faire preuve de décence. Cette sévère mise en garde, demandée par Harry, est une grande première. Un mois plus tard, les premières photos du couple, surpris dans les rues de Londres, surgissent. Les sourires de Meghan contrastent avec les traits crispés d'Harry, sous les lumières de Noël. En plus d'avoir été présentée à Charles et William, Meghan sait donc réellement s'y prendre avec les médias.

Le couple s'accommode de cette curiosité et de sa relation longue distance. Meghan s'est engagée pour une ultime saison de *Suits*. Des étreintes, secrètes et d'autant plus romantiques, ont lieu en Norvège, à Londres ou encore en Jamaïque où les nouveaux amants de la Couronne assistent au mariage de Tom Inskip, ami d'enfance d'Harry. Au printemps 2017, Meghan annonce la fermeture de son blog *The Tig*, ainsi que son retrait des réseaux sociaux. Elle apparaît parmi les supporters du prince, alors qu'il dispute un match de polo à Ascot, mais le rejoint beaucoup plus discrètement au dîner de mariage de Pippa Middleton et James Matthews. En mai, lors de l'ouverture des Invictus Games de Toronto, le couple se montre moins timide et fait même entrer un nouveau protagoniste dans les téléobjectifs : Doria Ragland, la mère de Meghan. Preuve que l'affaire est devenue plus que sérieuse.

Thomas Markle Junior et Samantha Grant, le demi-frère et la demi-sœur aînés de l'actrice, ainsi que des « amis » se répandent dans la presse. Meghan, petite fille gâtée ; Meghan, ado ambitieuse ; Meghan, jeune femme opportuniste... On refait son portrait au vitriol. Plus maligne, quitte à surprendre la reine peu favorable à ce que les pièces rapportées du clan Windsor s'expriment avant un engagement, l'actrice accorde une longue interview à l'édition américaine du *Vanity Fair*, qui la repositionne en bru idéale, à la fois altruiste et détachée du qu'en-dira-t-on. Qualités inestimables, quand on prétend au job d'altesse royale. Dans la foulée de cette parution d'octobre 2017, Meghan passe l'audition de sa vie : tea-time avec Sa Majesté, à Buckingham. La meute canine de la reine ne montre pas les crocs, Elizabeth II est tout ouïe. C'est un succès. Un mois plus tard, Harry convoque la presse autour du Jardin d'eau de Kensington. Le couple annonce ses fiançailles. Magistral coup de bluff. ♦ THOMAS DURAND



Le futur roi d'Angleterre a
essayé de s'entendre avec
sa belle-sœur. En vain. Trop
de différences culturelles,
trop d'incompréhension.

WILLIAM

POURQUOI ILS
SE DÉTESTENT TANT



MEGHAN

LE DUC DE CAMBRIDGE N'A PLUS CROISÉ SA BELLE-SŒUR DEPUIS MARS 2020, MAIS L'A FÉLICITÉE POUR LA NAISSANCE DE SA FILLE, LILIBET DIANA. POLITESSE OBLIGE. ILS NE CACHENT PLUS LEUR SENTIMENT L'UN POUR L'AUTRE, PLUS PROCHE DE LA HAINE QUE DE L'AMITIÉ. AMBIANCE.

J

Ci-contre : 25 avril 2018. William, Meghan et Harry assistent à la commémoration de l'Anzac Day. Entre le duc de Cambridge et la duchesse de Sussex, les relations sont déjà très tendues.

Jamais. Le duc de Cambridge ne l'évoque jamais en public. Sujet tabou. D'ailleurs, personne n'ose s'aventurer à lui poser des questions sur sa relation avec sa belle-sœur, Meghan. En privé, il se murmure qu'il l'appelle « cette satanée bonne femme », et qu'il se méfierait de sa force de nuisance et de son « hostilité envers la Couronne ». La duchesse de Sussex, elle, cloîtrée dans sa villa de milliardaire outre-Atlantique, ne comprend toujours pas pourquoi William, futur roi d'Angleterre, passe bien avant son époux dans les institutions britanniques alors qu'elle estime Harry beaucoup plus populaire et aimé que le duc de Cambridge. Un spécialiste de la royauté assure même au quotidien le *Daily Express* « qu'elle se demande pourquoi son mari se situe aussi loin dans l'ordre de succession (le prince Harry est sixième, *ndlr*), et devient donc moins important que William... » L'historien, écrivain, animateur du podcast *Au cœur de l'histoire* sur Europe 1, Jean des Cars, enfonce le clou : « Il y a des choses qu'elle ne veut toujours pas intégrer, comme l'ordre des successions dans les royautés qui se construisent sur le droit d'aînesse. »

Longtemps, William a regretté le manque de préparation de Meghan aux subtilités de la monarchie. Il a fallu dix ans pour former Kate avant ses noces royales, en avril 2011, pour la transformer en meilleure élève de la Couronne. Seuls le temps, l'abnégation, la persévérance et la diplomatie permettent de maîtriser les rouages de cette institution aux codes et usages ancestraux. Meghan, elle, entend immédiatement imposer son style. Plus moderne, plus direct. Plus américain. Elle se moque de la tradition. A tort. William la laisse faire. Au début. Mais il a des doutes, des inquiétudes. Depuis son adolescence, il s'est toujours méfié des stars venues d'Hollywood. Il n'aimait pas le côté jet-set du dernier amant de sa mère, le producteur de cinéma Dodi Al-Fayed qui vivait à Los Angeles. Il l'avait d'ailleurs avoué à Diana... Mère et fils ne s'étaient pas compris. Premier désaccord qu'il n'a jamais oublié. Alors est-il déjà sur ses gardes quand il croise Meghan, actrice californienne pour la première fois ? Sans doute.

« A l'époque où Meghan et Harry sortent ensemble, William, après avoir rencontré Meghan à de rares occasions, veut s'assurer que l'actrice a de bonnes intentions [...], lit-on dans *Harry et Meghan, livres*, ouvrage d'Omid Scobie et Carolyn Durand (Seuil), consacré au Sussex. Quelques membres du personnel murmurent des mots d'alarme à l'oreille du duc de Cambridge. Meghan est une parfaite étrangère pour ce groupe de conseillers qui peuvent parfois se montrer encore plus conservateurs que l'institution dont ils sont les gardiens. Lorsque William s'assoit avec son frère pour discuter de sa relation avec la jeune femme, c'est la goutte d'eau. « Ne te

DÈS LE DÉBUT, WILLIAM MET EN GARDE SON PETIT FRÈRE SUR SON COUP DE FOUDRE

sens pas obligé de te précipiter », conseille l'aîné à son petit frère, selon plusieurs sources. « Prends tout le temps dont tu as besoin pour apprendre à connaître cette fille. » Harry reste alors bloqué sur ce mot : « Fille ». Il le trouve méprisant. Odieux. Snob. Pourtant William ne pense pas à mal. Il se fie à sa propre connaissance de la monarchie. Il veut juste protéger son cadet...

Depuis, la relation entre les deux frères, si proches par le passé, soudés dans le deuil de leur mère Lady Diana, s'est tendue. Harry, certainement le plus fragile de la fratrie, ne pardonne pas. Il est sûr de ses choix. Sûr de sa volonté de prendre ses distances par rapport aux Windsor. Meghan est bien plus qu'« une fille », elle est la femme de sa vie. Il est amoureux. Il adore son énergie, sa personnalité, sa force. Elle prend leur destinée en mains, il la laisse faire... « Harry est sous l'influence de sa femme, nous explique Jean des Cars. C'est une aventurière... »

Au début, pourtant, les Cambridge l'accueillent les bras ouverts. Tolérants, ils désirent la connaître. Meghan et Harry sont reçus à Anmer Hall, la résidence secondaire des Cambridge, dès Noël 2017. Kate prépare même des menus végétaliens pour plaire à Meghan. On appelle alors les deux couples le Fab Four, les Quatre Fantastiques. Et puis, les tensions s'accumulent. Les rancœurs aussi. Trop de différences culturelles entre Meghan l'Américaine et les Windsor, si Britanniques. Ainsi, William n'aurait pas toléré que la duchesse se comporte mal avec ses employés. Dans le livre *Battle of Brothers*, l'historien Robert Lacey revient sur un





WILL WARR VIA TWITTER.COM/KENSINGTONROYAL

William, Kate, avec George et Charlotte. Ceux-ci ont très peu vu leur cousin Archie, et n'ont pas encore fait la connaissance de leur cousine, Lilibet Diana. Ci-contre : en Angleterre, il existe désormais deux camps : les pro Kate et les pro Meghan.

épisode bien précis. Nous sommes en 2018. A cette époque, les Sussex et les Cambridge dirigent une même fondation, la Royal Foundation. C'est alors qu'une plainte est déposée contre Meghan pour intimidation sur des membres du personnel. William, mis au courant, enrage : il refuse catégoriquement ce genre de comportement, ce type de scandale. Les Sussex nient en bloc, crient à la calomnie et dénoncent une « campagne de désinformation ». L'héritier de la Couronne exige des explications. Selon Robert Lacey, une dispute « amère et féroce » éclate entre les deux frères. « William a jeté Harry dehors », a même révélé un proche de l'auteur.

Les liens se brisent alors définitivement entre les deux fils du prince Charles. William décide de s'éloigner de son cadet et de son épouse. Un an plus tard, un communiqué met fin au travail commun entre les Cambridge et les Sussex. « La Royal Foundation va devenir le principal organe caritatif et philanthropique du duc et de la duchesse de Cambridge. Le duc et la duchesse de Sussex mettront sur pied leur propre fondation caritative avec le soutien opérationnel de la Royal Foundation, le temps de la transition. » Chacun sa route.

Puis, quand Harry et Meghan quittent la Firme, fin 2019, William prend part à toutes les discussions autour du Megxit. Il est ferme. Intransigent. Implacable. Il prend ce départ comme une fuite qui intervient au pire moment pour la Couronne avec l'entrée en vigueur du Brexit, la santé déclinante du duc d'Edimbourg, et la crise sanitaire mondiale... Le duc de Cambridge ne décolère pas. Les discussions n'aboutissent pas. Chacun campe sur ses positions. Quand on imagine, enfin, une accalmie entre



CHRIS JACKSON/PA WIRE/ABACA

LE SOUVENIR DE DIANA, UN AUTRE OBJET DE LITIGE ?

les frères désormais « ennemis », les Sussex se confessent à Oprah Winfrey et débattent tout. On dit alors William fou de rage. Il n'accepte pas que Meghan s'en prenne à son épouse pour une histoire de robe, qu'elle accuse les Windsor de tous les maux, et surtout qu'elle s'empare de la mémoire de Diana. « Elle s'impose comme son héritière, et ça, je suppose que le prince William ne le tolère pas », insiste Jean des Cars. Le prince, digne héritier d'Elizabeth II, n'a jamais admis les débordements, les confessions d'ordre privé. Il refuse qu'on s'attaque à la royauté sans preuves. Les paroles de Meghan sur le racisme au sein des Windsor planent au-dessus des Windsor. Certains soupçonnent même le prince Charles, futur roi, de les avoir prononcées. Son fils aîné ne l'accepte pas. Entre William et Meghan, les désaccords sont nombreux et surtout insolubles. L'heure du pardon ne sonnera peut-être jamais... ♦

KATIA ALIBERT

L'ACTU

LE NOUVEAU PROJET DES SUSSEX

Harry et Meghan vont se lancer dans la production de leur deuxième série pour Netflix. Ils se sont associés, entre autres, avec David Furnish, l'époux de Sir Elton John, pour réaliser une série animée sur les aventures de Pearl, une adolescente de 12 ans dont la personnalité est inspirée par celles des femmes influentes de l'histoire. « Comme beaucoup de filles de son âge, notre héroïne Pearl est en quête de soi, alors qu'elle essaie de surmonter les défis quotidiens de la vie », a confié la duchesse de Sussex.

Ambitieux et prometteur. K. A.



Ci-dessous : la duchesse de Cambridge et son beau-frère, à l'abbaye de Westminster pour célébrer l'Anzac Day, en avril 2019. Le prince William est retenu en Nouvelle-Zélande, et Meghan Markle, enceinte d'Archie, a entamé son congé maternité. Kate et Harry font bonne figure. Mais leurs sourires ne sont plus aussi francs qu'en 2012 (ci-contre), lors de l'arrivée de la flamme olympique à Londres.

KATE ET HARRY

LA COMPLICITÉ PERDUE



ELLE L'A AIMÉ COMME UN PETIT FRÈRE. IL L'A ÉCOUTÉE COMME UNE GRANDE SŒUR. LA RELATION ENTRE LE CADET ET L'ÉPOUSE DE WILLIAM N'EXISTE PLUS. TROP DE GRIEFS, TROP DE DISTANCE. TRISTE.

Elle ne le reconnaît plus. Ses indignations publiques et son sabotage jusqu'au-boutiste de la famille royale l'attristent autant qu'ils la désolent. Pour Kate Middleton, Harry est devenu un autre homme, pour ne pas dire un étranger. La duchesse de Cambridge a bien tenté de jouer les médiatrices entre William et son frère cadet. A la veille des obsèques du prince Philip, leur grand-père, à Windsor, le 17 avril 2021, elle a incité son époux à la compassion, au nom des liens du sang, et à la clémence, la vraie noblesse des rois. Elle s'est imaginé le désarroi, la solitude et les remords de Harry, quand un officier de la police de Santa Barbara, dépêché par l'ambassade britannique, est venu lui annoncer la mort du duc d'Edimbourg, qu'il n'avait pas vu depuis plus d'un an. Et ce, malgré l'interview ravageuse des Sussex avec Oprah Winfrey, et leurs graves accusations contre la Firme, un mois auparavant.

A la sortie de la messe célébrée en la mémoire du prince Philip, Kate a engagé la conversation avec son beau-frère, avant de le laisser s'entretenir avec William. L'échange entre les deux hommes fut bref, sans chaleur. Au mois de juillet suivant, elle les a laissés inaugurer une statue à l'effigie de leur mère Diana, dans les jardins de Kensington. Raideur des princes devant les objectifs. Communiqué conjoint lapidaire. Refus de discourir davantage. Le duc de Sussex s'est dépêché de rentrer en Californie, auprès de Meghan, Archie et de leur petite fille Lilibet Diana, tout juste née. A l'initiative de Kate encore, les Cambridge ont célébré les 37 ans de Harry, le 15 septembre, sur leur compte Twitter. Une seule photo du prince, aucune mention de Meghan. Les vœux n'ont pas vraiment ému, outre-Atlantique. A l'image des mots et des cadeaux échangés à Noël, pour les enfants surtout, la communication sera désormais réduite au strict minimum. Un gâchis, un énorme gâchis. Kate ne peut s'empêcher d'avoir la nostalgie des jours heureux. Des jours complices.



Kate et Harry au balcon de Buckingham, lors de la parade Trooping The Colour, en juin 2014. La duchesse ne résiste pas à l'humour de son beau-frère, le plus facétieux des Windsor. A l'époque, leur proximité est telle qu'ils regardent souvent ensemble la série *Games of Thrones*, à Kensington.



Quand elle rencontre Harry pour la première fois, en 2003, il n'a pas encore 19 ans. Il termine une scolarité compliquée au collège d'Eton. Il rêve d'une année de césure en Australie ou au Lesotho, en Afrique. Il cherche déjà sa place. William et Kate, eux, partagent une maison, sur le campus de l'université de St Andrews.

L'aînée des enfants Middleton reconnaît beaucoup de son petit frère James, gamin dyslexique, souffrant d'être comparé à ses sœurs, dans Harry. Elle a aussi compris le lien fusionnel qui unit William et son cadet. Aimer l'un, c'est adopter l'autre. Il n'est pas difficile, à dire vrai, d'aimer Harry : plus expansif que son grand frère, il pratique un humour ravageur, sait complimenter la gent féminine avec audace.

C'est très naturellement qu'il rejoint son frère et la compagne de ce dernier dans leur colocation d'étudiants, le week-end, ou à Tam-Na-Ghar, leur refuge secret sur les terres de Balmoral, pendant leurs vacances. Kate lui apprend à cuisiner, écoute ses peines de cœur, calme les colères que lui inspirent – déjà – la presse anglaise. Elle incarne cette présence féminine qui a tant manqué au prince, orphelin de mère à l'âge de 12 ans. Harry la considère comme « une grande sœur ».

A son contact, Kate, elle, apprend à se débrider. Fou rire irrésistible entre la future duchesse et le plus jeune des princes de Galles, en 2008, quand William est investi membre de l'ordre de la Jarrettière, sous un chapeau à plumes et une lourde cape en velours. Le jour de Noël est un autre moment de connivence entre eux : une année, Kate offre à Harry un kit intitulé « comment faire pousser une petite amie ».

Alors que les Cambridge, jeunes mariés, ont investi l'appartement 1 A à Kensington, le petit frère de William, qui occupe le Nottingham Cottage à quelques mètres, s'invite régulièrement chez eux. Le poulet rôti de Kate, dans un premier temps, sait débusquer le prince de sa garçonnière. Après les naissances de George et Charlotte, à mesure qu'ils grandissent, Harry vient également jouer les tontons complices. Edition originale d'un classique de la littérature enfantine, voiture électrique, tricycle... Il n'arrive jamais les mains vides. Et avec lui, les bêtises sont rarement grondées. Bien au contraire ! La complicité affichée par les époux de Cambridge et le prince lors des événements

GRANDE SŒUR POUR HARRY, KATE EST AUSSI UN MODÈLE ÉCRASANT POUR SES PETITES AMIES

caritatifs de la Royal Foundation, qui rassemble leurs forces, est réelle. Il manque cependant quelque chose à Harry : l'amour, celui qui apaise, celui qui dure.

Kate Middleton, qui a comblé le vide médiatique laissé par Diana, est un modèle avec lequel il est difficile de rivaliser pour les petites amies de son beau-frère. La blonde Zimbabwéenne Chelsy Davy d'abord, puis l'aristocrate britannique Cressida Bonas. Chacune, après sa rupture avec Harry, a fini par confier combien il était difficile de soutenir la comparaison avec la bonne élève de la Couronne. Pour la première, qui n'a jamais eu trop d'atomes crochus avec Kate, le mariage des Cambridge, en 2011, représente le summum de l'insurmontable. En 2016, dans une interview au *Times*, Chelsy Davy résume sa relation très médiatisée avec Harry, en ces termes : « C'était dur. Oppressant, dingue et effrayant à la fois. Dans les pires moments, je n'arrivais plus à gérer. J'étais jeune, je voulais mener une vie normale, mais tout devenait invivable. » Même désenchantement pour la seconde, qui s'horripile plus particulièrement des nuées de photographes autour du prince George en Nouvelle-Zélande, en 2014, alors qu'il n'a que 8 mois. Cressida Bonas ne veut pas de cette vie pour ses futurs enfants. *Bye, Harry.*

Quand il rencontre Meghan Markle, le prince est persuadé qu'il a trouvé la femme de sa vie. Il la présente à son frère aîné en novembre 2016. Dans leurs appartements de Kensington, William confie à Kate que tout va un peu trop vite à son goût, qu'il redoute l'empressement de son petit frère à se mettre en couple avec cette Californienne, actrice et divorcée. Kate a l'occasion de se faire sa propre opinion, dès janvier 2017. Elle s'apprête à fêter ses 35 ans. Meghan lui offre un agenda avec couverture en cuir de la marque Smythson, s'émeut devant Charlotte, alors âgée de 20 mois. Harry sourit béatement. La glace semble avoir été brisée. C'est une faille qui s'est ouverte entre le petit frère de William et Kate... ♦ THOMAS DURAND



Jusqu'à ce que les Cambridge deviennent parents, leur trio avec Harry fonctionne. Le frère de William est un tonton complice avec ses neveux George et Charlotte, mais il redoute le moment où ils vont l'éclipser. Le 9 mars 2020 (ci-dessous), William, Kate, Harry et Meghan assurent leur dernière apparition commune, à Westminster. La guerre froide a commencé. Kate tente de réconcilier son beau-frère et son époux, lors des obsèques du prince Philip, en avril 2021. C'est un échec (en bas).



L'ACTU

LES BONS COMPTES DES FAB FOUR

Annulés en 2020 et 2021, en raison de la pandémie, les Invictus Games de Harry se dérouleront à La Haye, aux Pays-Bas, du 16 au 22 avril 2022... en partie grâce à Kate et William. Magnanimes, les Cambridge ont fait un don de plus de 660 000 euros à ces jeux qui mettent à l'honneur des vétérans de guerre, en 2020. Les Sussex avaient déjà quitté la Royal Foundation, un an auparavant. Mais le frère et la belle-sœur de Harry ont souhaité continuer à soutenir la manifestation sportive que le prince a lancée en 2014, inspiré par son expérience de militaire.

Geste d'autant plus généreux que les Invictus Games financent aussi la réinsertion de blessés au combat. *T. D.*

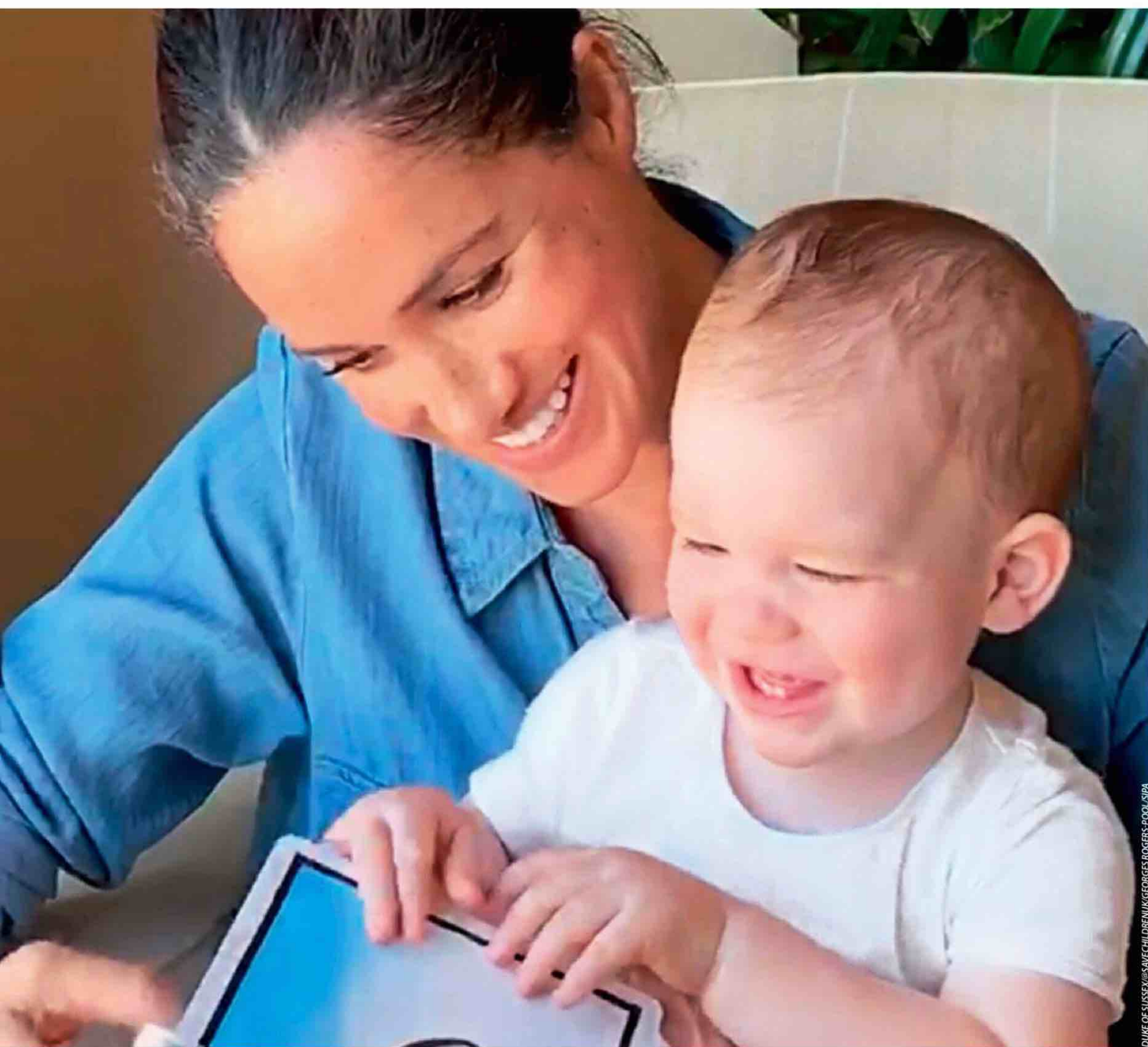




MATT PORTER/US KENSINGTON PALACE/GEORGE ROGERS/SIPA

KATE ET MEGHAN

DEUX MAMANS SI DIFFÉRENTES



DUKE OF SUSSEX @SAVECHILDRENUK / GEORGES ROGERS - POOL / SIPA

La duchesse de Cambridge avec son petit dernier, le prince Louis (à gauche), dans le jardin qu'elle a dessiné pour le Chelsea Flower Show de Londres, en mai 2019. Pas de console de jeux chez les Cambridge. Pour les défouler et les initier à la nature, l'épouse de William encourage ses trois enfants aux activités en plein air. Ci-dessus : la duchesse de Sussex avec son fils aîné Archie, lors d'une visioconférence depuis Los Angeles, en mai 2020. Meghan fait la promotion de l'association Save The Children et fête le premier anniversaire du garçonnet par la même occasion. Ils lisent en direct l'ouvrage pour enfants *Duck! Rabbit!*

BELLES-FILLES DU FUTUR ROI D'ANGLETERRE, LES DUCHESSES ONT DONNÉ NAISSANCE À DES HÉRITIERS. L'ÉPOUSE DE WILLIAM EN EST CONSCIENTE, MÊME SI ELLE S'EFFORCE D'ÉLEVER SES TROIS ENFANTS DANS LA NORMALITÉ. POUR L'ÉPOUSE DE HARRY, PAS QUESTION D'OFFRIR SON FILS ET SA FILLE À LA CURIOSITÉ. QUITTE À ÊTRE EXCLUSIVE...



JOHN RAINFORD/WENN/SIPA



THE DUKE AND DUCHESS OF CAMBRIDGE/KENSINGTON PALACE/WPA POOL/GEORGE ROGERS/SIPA



GEORGE ROGERS/SIPA



ALPRA/MEDIA/SIPA



MATTHEWS ANDREWS/PA PHOTOS/ABACA



REUTERS/SIPA

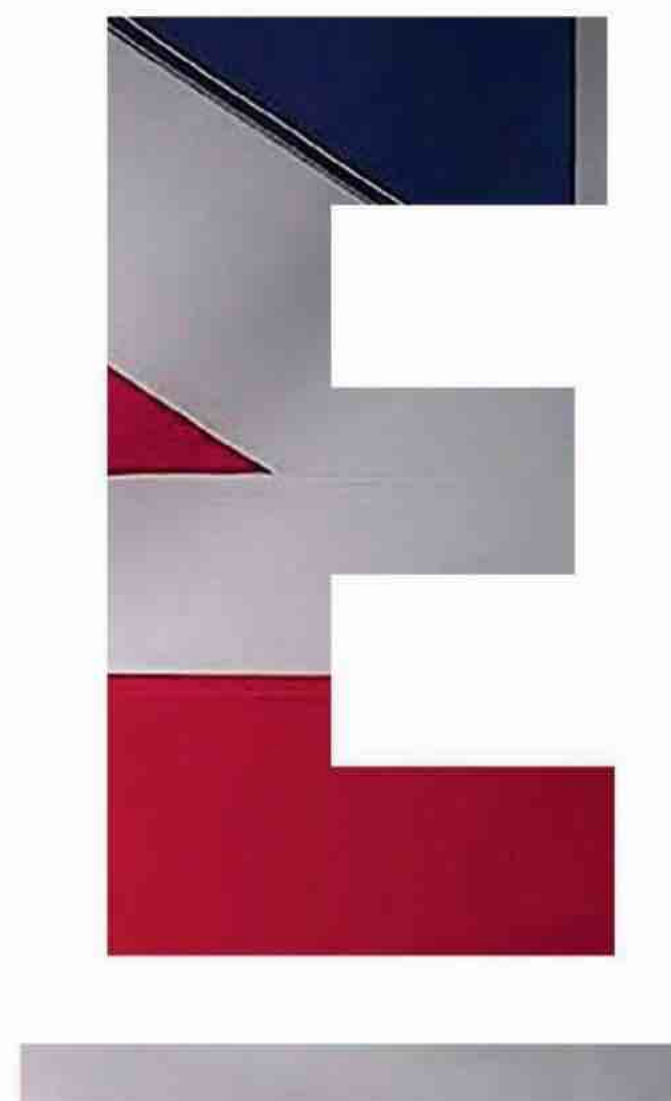
Participation à des royal tours, apparition sur des clichés officiels marquant des anniversaires ou les fêtes de fin d'année, sorties familiales en public, rentrées scolaires médiatisées... Futur couple régnant, les Cambridge initient en douceur, mais sûrement, George, Charlotte et Louis aux flashes. Après s'y être refusés, les Sussex, eux, ont présenté leur fils Archie à quelques médias, trois jours après sa naissance, à l'intérieur du château de Windsor, au printemps 2019. Mais l'exercice forcé les a traumatisés.

Equilibre. C'est la ligne de conduite de Kate, concernant ses trois enfants George, Charlotte et Louis, respectivement 8, 6 et 3 ans. Mère de trois héritiers directs de la Couronne, elle sait qu'elle marche sur un fil, qu'il lui faut constamment arbitrer entre l'exposition et l'épanouissement de sa famille. La dernière carte de vœux des Cambridge est peut-être la meilleure illustration de ce perpétuel compromis. Leurs fans s'attendaient à un nouveau cliché pris à Anmer Hall, décor préféré de la duchesse dès lors qu'elle pratique la photo. Début décembre, William et Kate ont dévoilé un souvenir de vacances passées avec leurs enfants plus tôt dans l'année, en... Jordanie. Surprise générale. Aucune information n'avait jamais filtré sur ce séjour.

Partager avec le public, oui. Son rang d'altesse royale l'y oblige. Mais à bon escient, en temps voulu. Sans jamais nuire à la tranquillité de George, Charlotte et Louis qu'elle souhaite élever le plus normalement possible. Les deux aînés sont scolarisés à l'école Thomas's Battersea, au sud-ouest de Londres, tandis que le petit dernier a rejoint la Willcocks Nursery School, tout près du palais de Kensington, au printemps. Dans ces établissements, ils ne sont plus princes et princesse, plus de particule à respecter non plus. On les appelle George, Charlotte et Louis Cambridge, tout court. Bien souvent, Kate les dépose elle-même, coiffée à la va-vite, vêtue d'un legging, comme n'importe quelle autre mère de famille. Depuis la naissance de George, Maria Teresa Turrión Borrillo, diplômée du Norland College, l'une des meilleures fabriques de nounous au monde, l'assiste et pallie ses absences. Mais les moments de la duchesse avec sa progéniture sont sacrés.

Grâce à de récentes confidences de William, on sait que la famille aime danser, au moment du petit déjeuner ou en voiture, sur les tubes de Shakira. Des photographes ont parfois surpris Kate en train de pousser un chariot de supermarché avec ses enfants, dans le Norfolk. Rien n'échappe à son œil, mais elle feint d'ignorer les regards et les téléobjectifs indiscrets. Afin de ne pas inquiéter George, Charlotte et Louis, que l'on dit très polis, sans aucun caprice. Depuis leur plus jeune âge, la duchesse réprime les écarts – une langue tirée, des trépignements – selon les préceptes de l'écoute active : on se place à hauteur de l'enfant pour lui expliquer qu'on peut comprendre un mouvement d'humeur, mais que celui-ci n'est pas acceptable. George commence à être sensibilisé à son destin de futur roi, mais ses parents ne font pas de différence avec sa sœur et son petit frère.

L'aînée de Carole et Michael Middleton a peut-être réussi la synthèse idéale entre son enfance heureuse, l'éducation de son beau-père Charles, écrasé par son destin d'héritier, et celle de son époux William, victime de la guerre médiatique que se livraient ses parents. Très investie dans le domaine de la petite enfance, peaufinant ses intuitions et ses apprentissages auprès d'experts depuis dix ans, Kate a tout autant libéré la parole des femmes de la firme. Chez les Windsor, on a longtemps été génitrice, plutôt que mère.



KATE DOIT COMPOSER. MEGHAN, ELLE, EST UNE MÈRE LOUVE

Depuis la naissance de Louis, elle n'hésite plus à partager son expérience de la maternité. A parler avec sincérité de ses doutes, ses peurs. Invitée du podcast *Happy Mum Happy Baby*, en février 2020, elle a confié le sentiment de culpabilité qui la submergeait parfois. Elle aimerait être plus présente : « Les mères qui disent ne pas en souffrir mentent. C'est un combat de tous les jours. Et ce sentiment existe chez toutes les mamans. Même chez celles qui ne travaillent pas et qui n'ont pas à jongler entre leurs activités domestiques et leurs activités professionnelles. »

Elle n'a pas non plus caché que la naissance de son premier enfant avait chamboulé son couple, bousculé ses certitudes et ses croyances. « Tout remettre en question, cela commence dès le moment où vous avez un bébé », a-t-elle affirmé. L'épouse de William n'a rien pressé, elle a appris à concilier ses vies d'altesse, d'épouse et de maman. A ne pas se laisser envahir par l'une au détriment des autres. Selon son propre aveu, elle a d'abord fantasmé son rôle de mère, avant d'être rattrapée par la réalité, épuisante, parfois

éprouvante. Durant les confinements du Royaume-Uni, elle s'est transformée en institutrice pour ses enfants, à Anmer Hall. Le courage a failli l'abandonner, surtout quand il s'agissait d'expliquer les mathématiques. Beaucoup de Britanniques se sont reconnus dans ses propos. En se racontant, la bonne élève du clan Windsor a prouvé qu'elle était avant tout humaine. Kate, nouvelle mère de la patrie ? Elizabeth II elle-même n'en douterait plus.

Pour Meghan Markle, la maternité est une expérience beaucoup plus intime, secrète, qui échappe aux protocoles. Sept mois après sa naissance, on ne connaît toujours pas le visage de sa fille cadette, Lilibet Diana. Boucles rousses comme papa, pruneau sombre de maman. Les paris sont lancés. Lors de son passage dans le talk-show d'Ellen DeGeneres, en novembre dernier, la duchesse a tout juste consenti à déclarer que l'enfant faisait ses dents. *Small talk*, conversation sans importance, comme disent les Américains. Quelques semaines avant la venue au monde de la fillette, le 4 juin 2021, l'ex-actrice voyait pourtant plus loin, plus grand, en enregistrant le prénom Lilibet Diana comme une marque déposée. Comprendre : ses enfants sont les siens, ils auront leur propre destin, ils n'appartiendront jamais à la Couronne.

L'épouse de Harry est une mère louve, exclusive. La sécurité de leur fils aîné Archie, 2 ans et demi, a souvent été citée parmi les motifs du déménagement transatlantique des Sussex. Le duc et la duchesse ont déjà obtenu de la Cour supérieure de Los Angeles la destruction de photos du garçonnet prises par un drone. Désormais, Meghan entend communiquer comme elle veut, sur ce qu'elle veut, quand elle veut. Quitte à engager d'étranges bras de fer. Le baptême de Lilibet Diana est notamment devenu l'objet de tractations familiales effarantes. Son grand frère avait reçu son premier sacrement, deux mois après sa naissance, en juillet 2019, selon ➤➤

les rites royaux, à Windsor. Archie, Meghan et Harry, entourés de Charles et Camilla, William et Kate, Doria Ragland, et les deux sœurs aînées de Diana, Sarah McCorquodale et Jane Fellowes. Illusion presque parfaite d'un bonheur familial. Derrière les sourires forcés sur les deux clichés officiels, un vrai moment de malaise, tant les Sussex avaient rechigné à rendre l'événement public et interdisaient que les hommes en gris d'Elizabeth II communiquent l'identité des parrains et des marraines. Pour leur deuxième enfant, ils feraient autrement.

Dès la fin de l'été dernier, un peu repentant de ses discours victimaires, Harry a laissé ébruiter que Lilibet Diana pourrait être baptisée, comme Archie, à Windsor, à l'automne. Silence éloquent de Sa Majesté. Colère moins tempérée de William, abasourdi par l'audace de son frère et déterminé à ne plus jamais croiser « cette bonne femme », Meghan Markle. Du côté de Montecito, repaire californien des Sussex, on a froncé les sourcils. Le bruit a couru que Lilibet Diana serait finalement baptisée outre-Atlantique, selon les rites de l'église épiscopale, branche américaine de l'église anglicane dont Elizabeth II est la cheffe. Toujours pas d'émotion du côté du Royaume-Uni. Alors, début octobre, Harry et Meghan ont souhaité faire préciser que les derniers détails concernant le premier sacrement de leur fille n'étaient « pas encore finalisés », et que toute assertion, à ce stade, serait « pure spéculation ». Ou comment forcer la main aux Windsor, avec un art consommé de l'âpre négociation.

Le secret autour de la naissance de Lilibet Diana était de mauvais augure. La famille royale n'aurait été prévenue de sa venue au monde que quelques minutes avant l'annonce officielle, le dimanche 6 juin. Négligence de Meghan et Harry d'autant plus méprisante que Lilibet Diana est, en vérité, née quarante-huit heures plus tôt, dans le confort ouaté du Santa Barbara Cottage Hospital. La naissance de leur fils Archie, le 6 mai 2019, avait été une vraie cacophonie. Buckingham avait annoncé dans la matinée que Meghan avait commencé le travail, alors que le fils aîné des Sussex avait été mis au monde aux premières lueurs de l'aube, au Portland Hospital de Londres. Pour Lilibet Diana, le duc et la duchesse ont tout simplement grillé la politesse. Un nouveau mot d'ordre, puisque le double prénom de leur fille n'aurait fait l'objet d'aucune discussion non plus. La tradition veut pourtant que la reine soit prévenue du prénom donné à un héritier de la Couronne,



ce que Lilibet Diana reste, même si ses parents n'ont plus le droit d'utiliser leurs titres d'altesses royales. D'ailleurs, le choix du double patronyme laisse perplexe : au-delà de l'informalité, ce sont deux destins d'exception, antagonistes pour l'histoire, qui vont peser sur les épaules de la fille cadette des Sussex. Bel hommage ou sceau d'une malédiction, c'est selon.

Sous le soleil de Californie, Meghan s'émeut surtout de voir Archie et Lilibet Diana nourrir les poules de la maisonnée. Pas de bermudas, ni de robes à smock, uniformes ringards à ses yeux. Les bonnes manières, on verra. Pour l'épouse de Harry, l'empathie est primordiale. Elle se félicite déjà qu'Archie soit un grand frère bienveillant. La liberté de choisir sa vie, son destin, est également intraitable. Lilibet Diana, bien que dotée de la double nationalité (américaine et britannique), sera-t-elle une princesse plus hollywoodienne que royale ? Oui et non. Actuellement huitième dans l'ordre de succession, la petite sœur d'Archie reste une princesse de la famille royale, même si elle n'a pas hérité du titre à sa naissance. C'était l'un des gros mensonges des Sussex devant Oprah Winfrey : leurs enfants n'ont pas été privés d'un statut princier. Seul l'aîné d'un héritier direct de la Couronne reçoit le titre de prince ou de princesse à sa naissance (exception faite pour Charlotte et Louis, cadets du prince George). Mais à leur majorité, Archie et Lilibet Diana pourront demander à leur grand-père Charles, devenu roi, l'autorisation d'utiliser les titres de prince et de princesse. Est-ce seulement à ce moment-là que l'on découvrira le visage de la cadette des Sussex ?

Faute d'un baptême royal, Meghan et Harry pourraient dévoiler un peu plus tôt un cliché de leur fille, en l'associant à l'une de leurs grandes causes. Ils ont déjà procédé de la sorte pour les deux ans d'Archie, dont on connaissait le visage, mais qu'on n'avait pas vu grandir. A moins que Lilibet Diana, autre option à ne pas exclure, soit enfin présentée dans le documentaire que les Sussex réservent à Netflix. A New York, pour le concert Global Live Citizen, fin septembre, le couple était équipé de micros et suivi par des caméras dans ses moindres déplacements. Lilibet Diana, petite-fille d'une princesse qui rêvait d'Hollywood, fille d'une ancienne actrice de série télé et star de Netflix. Les visages de la monarchie et les titres de noblesse changent... ♦

KATIA ALIBERT ET THOMAS DURAND

L'ACTU

LE PRINCE GEORGE FACE À SON DESTIN

Selon l'historien Robert Lacey, la scène s'est déroulée en juillet 2020, à l'occasion des 7 ans du petit garçon. Age de raison, il est vrai.

Très soucieux de leurs mots, William et Kate se sont isolés avec George pour lui expliquer son rang dans la famille royale, ainsi que les notions de « service et de devoir ». Bref, son rôle de futur roi. Le couple

Cambridge était sur la même longueur d'onde. A l'instar de Charles, qui n'a compris sa charge d'héritier qu'à force de voir les foules saluer Elizabeth II, William a mal vécu d'apprendre qu'il régnerait un jour sur la Grande-Bretagne et le Commonwealth par... des camarades de classe.

A l'inverse, Kate a mesuré les bénéfices d'une longue initiation aux rites et usages de la monarchie : dix ans de formation avant d'épouser le prince et de devenir altesse royale. *T. D.*



Meghan et Harry ne veulent pas associer leurs enfants, Archie et Lilibet Diana, à leurs sorties publiques. Exception faite avec leur fils aîné lors de leur royal tour en Afrique du Sud (ci-dessous), à l'automne 2019. Kate et William, eux, apparaissent de plus en plus en famille avec George, Charlotte et Louis, comme lors de leur hommage au personnel soignant anglais en décembre 2020 (ci-contre). Leur aîné a déjà rencontré Michelle et Barack Obama, en 2016. En juillet 2021, il a également assisté à la finale de l'Euro avec ses parents.



L'ACTU

ARCHIE, BABY BOY INFLUENCEUR

Meghan et Harry n'ont pas voulu de titre à sa naissance, en mai 2019. Mais leur fils aîné Archie s'impose déjà comme le prince des « likes ». La salopette à rayures H & M dont il était vêtu pour sa rencontre avec Desmond Tutu en Afrique du Sud s'est arrachée. Idem pour son bonnet à pompons Make Give Live ou ses tennis Stan Smith, avec lesquels on l'a vu par la suite. Le premier né des Sussex est surtout étroitement lié aux efforts philanthropiques du couple. C'est après avoir baptisé leur fondation Archewell (l'arc du bien) que Meghan et Harry ont eu l'idée de son prénom. Et à deux ans et demi, Archie est déjà apparu plusieurs fois sur le site de la fondation pour promouvoir diverses actions caritatives. *T. D.*



A droite : le 8 décembre dernier, une des rares sorties officielles de Michael, entouré de son clan, pour assister à une cérémonie de chants de Noël en l'honneur de ceux qui se sont battus durant la pandémie présidée par Kate

A gauche : le 29 avril 2011, Michael Middleton est brièvement entré dans la lumière pour accompagner sa fille aînée à l'autel, respectant le protocole à la lettre. Avant de retourner à sa quiétude, dans sa maison de campagne.

ANDREW MILLIGAN/AP/SIPA



MICHAEL MIDDLETON

L'ART DE LA DISCRÉTION

CET HOMME EST UNE ÉNIGME. UN VISAGE ÉLÉGANT ET RACÉ SUR LES PHOTOS DE FAMILLE. UN PHYSIQUE D'ATHLÈTE SUR LEQUEL LE TEMPS NE SEMBLE LAISSER AUCUNE TRACE. LE PÈRE DE KATE SE TIENT DROIT, TOUJOURS EN RETRAIT, NE S'EXPRIME JAMAIS, MAIS SOURIT TOUJOURS. QUI EST MICHAEL MIDDLETON, LE GRAND-PÈRE DU FUTUR ROI D'ANGLETERRE ?

S

Son nom figurera dans les livres d'histoire. Lui s'en moque. Il préfère la discrétion, et se considère un Anglais comme les autres. Pourtant, il est désormais associé à l'avenir du Royaume-Uni. Le monde entier le découvre le 29 avril 2011 alors qu'il remonte la nef de l'abbaye de Westminster, à Londres : il conduit sa fille Kate vers son destin royal. Ce jour-là, son aînée épouse William, héritier du trône britannique. Pas un faux pas, respect du protocole à la lettre. Michael est sorti de l'ombre pour quelques heures seulement, puis a retrouvé la quiétude de la résidence familiale

de Bucklebury Manor, dans le comté du Berkshire, au sud du pays. Là-bas, il tond sa pelouse, taille ses haies, écoute le chant des oiseaux, et promène de longues heures durant ses quatre épagneuls et son golden retriever. C'est dans ce coin de l'Angleterre, à une heure de Londres, où les maisons en briques rouges se succèdent, qu'il a construit son nid. Loin, très loin de Buckingham Palace et des cancanes de la cour.

A-t-il seulement feuilleté la presse qui a relaté le mariage du siècle, celui de sa fille ? Pas certain. L'histoire d'amour de Kate et de William a assez chamboulé la routine de son quotidien pour qu'il lui accorde davantage d'importance. Il considère son gendre comme son fils, le respecte, l'écoute. Le duc de Cambridge, lui, apprécie sa réserve, l'appelle « Mike », parfois même « Dad ». Ils se comprennent sans se parler. Ils se ressemblent tant. Tous deux détestent les mondanités, les embrouilles, les gens qui parlent trop et trop fort. A la campagne, ils se sentent chez eux, adorent se retrouver en famille et préserver l'intimité de leur clan. De façon très ponctuelle, *Mister Middleton* se plie aux obligations ➤➤

Michael Middleton a tissé des liens étroits avec son petit-fils, le prince George, futur roi d'Angleterre, comme ci-dessous en 2019. Il y a dix ans, il fait son entrée au sein de la Firme et pose avec les Windsor lors des noces de sa fille, Kate (ci-contre à droite). Avec Caroline (au centre), il forme un couple uni dont la devise est « pour vivre heureux, vivons cachés ». En bas à gauche : Michael Middleton avec Kate enfant. A droite : avec ses deux filles, Kate et Pippa, lors du séjour de la famille en Jordanie où il dirige alors le bureau de la British Airways.



HUGO BURRARD/CLARENCE HOUSE/PA PHOTOS/ABACA



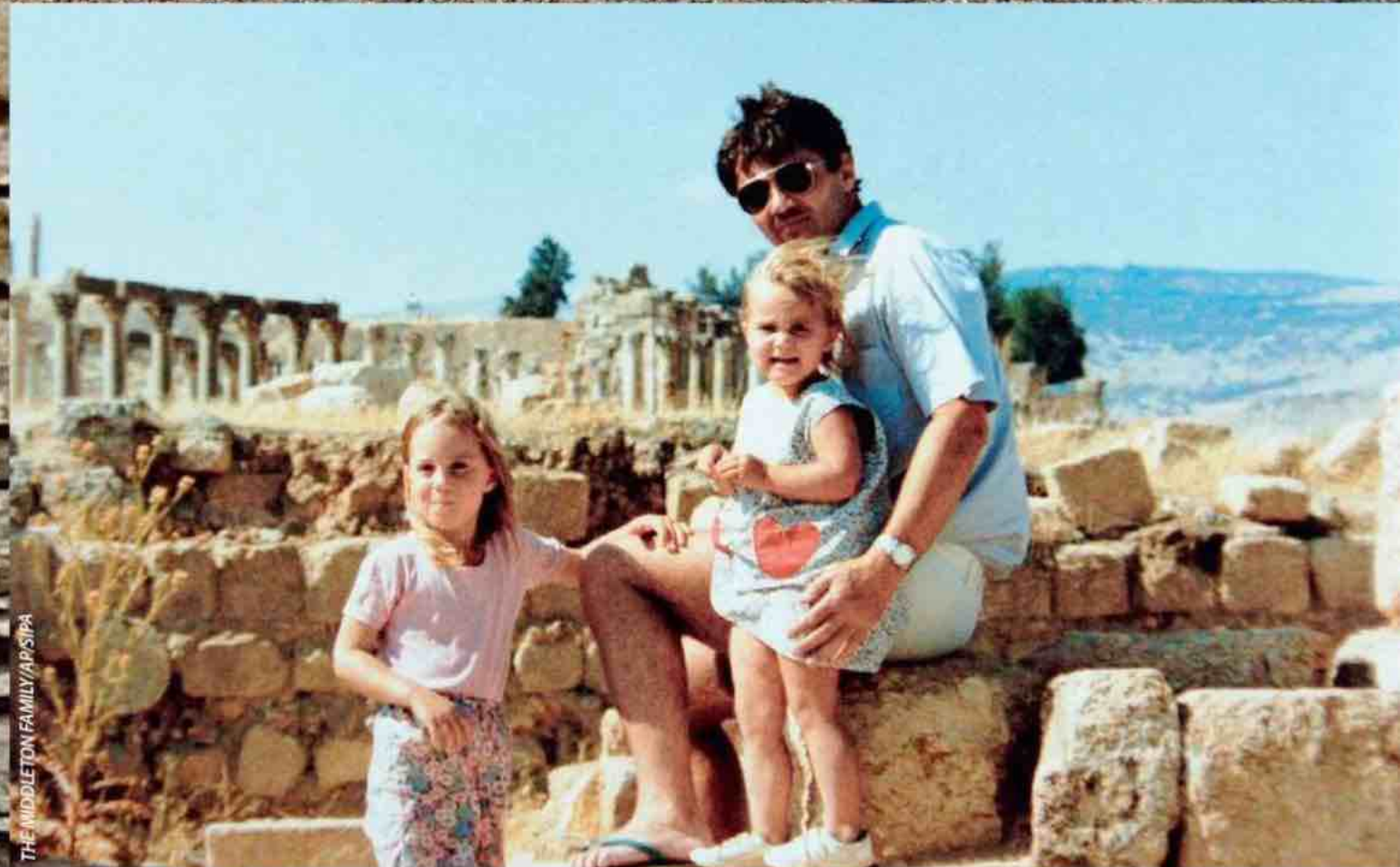
JOHN RAINFORD/COVER/AGES



PIETRO POOL/ANWAR HUSSEIN COLLECTION/WENN/SIPA



INSTAGRAM.COM/DUKEANDDUCHESSOFCAMBRIDGE



THE MIDDLETON FAMILY/PA/SIPA

L'ACTU

UN GRAND-PÈRE AUX PETITS SOINS

A la tête d'une tribu de cinq petits-enfants, les trois de Kate (George, 8 ans, Charlotte, 6 ans, Louis, 3 ans), et les deux de Pippa, (Arthur, 3 ans, Grace, 10 mois), Michael, 72 ans, consacre la majeure partie de son temps à ses héritiers. On sait qu'il a décoré le sapin avec « ses petits chéris » comme les appelle son épouse Carole. Pour la petite histoire ou la grande d'ailleurs, c'est lui qui a pris la photo du faire-part de la naissance du prince George. K. A.

officielles – de plus en plus rares –, liées à son statut de « père et grand-père de ». Puis, il retourne aussi vite qu'il le peut à son anonymat. Il laisse à Carole, son épouse, une entrepreneuse hors pair, créatrice en 1988 de la société Party Pieces, spécialisée dans la vente en ligne d'accessoires de fête, le soin de s'exprimer, de les représenter.

D'ailleurs, ils sont le jour et la nuit. Le yin et le yang. Elle est volubile. Il est silencieux. Elle prend toute la place. Il s'efface volontiers. Il la regarde s'activer, s'agiter. Infatigable. Son parfait contraire. Il sait qu'il lui doit tout : leur ascension sociale, leur réussite financière, leur confort matériel. Il l'admire, la calme parfois. « J'adore faire la fête, avoue d'ailleurs Carole au *Daily Telegraph*, en 2018. Je suis un vrai oiseau de nuit, bavarde comme une pie. Vous verriez le regard que me lancent parfois mes enfants... »

Carole Middleton, femme de caractère et de poigne, a quelquefois été très envahissante dans la vie de Kate et William. Trop ? Elle a provoqué des grincements de dents chez les Windsor, et la colère des partisans de la Couronne. Trop présente, trop directive... pouvait-on lire dans la presse. Dans un long papier consacré à la duchesse de Cambridge, le magazine *Tatler* la décrit comme une snobinarde, infecte avec ses employés. On la dénigre encore et toujours. Sa réussite et sa personnalité détonnent dans un monde codifié depuis des lustres. Alors, Michael tente de la tempérer pour la protéger. Il lui a enseigné l'art de s'éclipser sur la pointe des pieds, de se tenir à distance des médias et de la cour. Son bon sens a toujours séduit Carole, son jugement aussi. Elle l'écoute et suit ses conseils. Au fil du temps, il est devenu sa mémoire, l'épaule sur laquelle elle se repose.

Depuis leur rencontre à la fin des années soixante-dix, Carole et Michael sont inséparables. Issus tous les deux de la *middle class* où le travail et la famille restent les valeurs essentielles, ils partagent les mêmes rêves, les mêmes désirs de réussite. De six ans plus âgé que son épouse, Michael, né le 23 juin 1949 à Leeds, a passé son enfance dans une maison de la banlieue cossue de Londres avec

ses trois frères. Son père est son héros. Son mentor. Comme lui, Michael devient pilote instructeur à la British European Airways. D'abord responsable du contrôle des avions au sol au sein de la compagnie, il autorise les décollages des appareils, supervise les chargements des cargaisons, détermine la quantité de kérosène nécessaire. Il se spécialise dans l'organisation et la gestion. Un sang-froid à toute épreuve. Très séduisant dans son uniforme bleu, il plaît aux femmes et surtout à Carole Middleton, entrée à la BEA, elle aussi, comme secrétaire, puis devenue hôtesse de l'air au sol grâce à sa maîtrise du français. Il est pragmatique, calme, ambitieux ; elle est drôle, enthousiaste, charismatique. Entre eux, c'est comme une évidence. Une certitude. Ils passeront leur vie ensemble.

Très vite, ils veulent fonder une famille et se marient le 21 juin 1980. Carole tombe enceinte rapidement : Kate naît le 9 janvier 1982 ; Pippa, le 6 septembre 1983. Un an plus tard, Michael accepte une mutation en Jordanie où il dirige le bureau de la British Airways. Carole suit, et met sa carrière entre parenthèses. Pendant deux ans et demi, ils expérimentent la vie d'expatriés. Et ses charmes : personnel, réceptions à l'ambassade... Le retour au Royaume-Uni est dur, éprouvant pour Carole l'hyperactive, coincée à la maison avec désormais trois enfants (James voit le jour le 15 avril 1987). Alors, elle s'occupe comme elle peut, cuisine, donne des fêtes d'anniversaire somptueuses et s'illustre particulièrement dans l'organisation d'événements exceptionnels. Elle a trouvé son créneau : elle fonde son entreprise Party Pieces dans la foulée. Michael l'encourage, il aime qu'elle s'épanouisse. C'est une créative, il le sait, la pousse dans tout ce qu'elle entreprend. La réussite est au rendez-vous. Le chiffre d'affaires aussi.

En 1995, le succès est tel que Michael Middleton quitte son poste à la British Airways pour diriger l'entreprise. A son épouse les idées, à lui la gestion. Ils forment une équipe soudée. Unie. « Mike et moi parlions souvent travail le soir ou pendant les vacances, mais nous adorons cela, raconte-t-elle à *The Telegraph*. Je n'ai jamais eu la sensation d'être une maman qui travaille – alors que je l'étais –, et les enfants non plus. Ils ont grandi avec cela. »

Aujourd'hui, alors qu'ils ont fêté, en juin, leurs quarante et un ans de mariage, les Middleton continuent de former un roc inébranlable. Michael en est le socle. Il est pour ses petits-enfants un grand-père parfait qui les guide sur le chemin qui mène à l'âge adulte. Il accompagne le prince George, son premier petit-fils, vers sa destinée royale. Il l'aide à garder les pieds sur terre. Ensemble, ils partent en vacances, font de la voile. Complices. Inséparables. Kate, sa fille, la future reine, a d'ailleurs pris son père comme modèle. Comme lui, elle croit à la discrétion. Comme lui, elle ne cherchera jamais à éclipser son époux et l'aidera à s'accomplir. Michael Middleton est finalement le meilleur conseiller de la Couronne. Un vrai homme de l'ombre... La reine Elizabeth II doit l'apprécier. ♦

KATIA ALIBERT

IL CONSIDÈRE WILLIAM COMME
SON FILS, LE RESPECTE, L'ÉCOUTE.
IL AIDE LE PRINCE GEORGE À
GARDER LES PIEDS SUR TERRE

MEGHAN ET SON PÈRE À L'AMOUR, À LA HAINE

DEPUIS SES FIANÇAILLES
EN NOVEMBRE 2017 AVEC LE
PRINCE HARRY, LA DUCHESSE
A COUPÉ LES PONTS AVEC
SON PÈRE, THOMAS MARKLE.
ELLE LUI REPROCHE DE MENTIR.
IL L'ACCUSE DE TRAHIR
LA RÉALITÉ. QUI CROIRE ?



C

C'est l'histoire d'une rupture. Violente. Médiatique. Entre un père et sa fille. Depuis sa rencontre avec le prince Harry, Meghan semble avoir tiré un trait définitif sur sa relation avec Thomas Markle, 77 ans, ancien directeur de la photographie de séries télé à succès. L'homme est devenu gênant, embarrassant avec ses critiques virulentes envers le couple. Il ne colle pas avec l'étiquette royale et le statut que veut se donner la duchesse de Sussex. Maladroit, il commet erreur sur erreur, se laisse manipuler par les médias. Parle sans filtres. A chacune de ses interventions, Meghan tremble. Son père est devenu le vilain petit canard de son existence dont elle n'arrive pas à se débarrasser. Toujours et encore.

D'abord, il y a eu cette fausse paparazzade organisée par Thomas, pour 90 000 euros, où on le voit essayer des costumes avant les noces de sa fille. Une catastrophe pour la Couronne. Depuis, il s'est excusé. « C'était une erreur. Je pensais que ça me donnerait une bonne image, mais de manière évidente, ç'a eu l'effet contraire. Je me sens mal à cause de ça », avoue-t-il dans l'émission *Good Morning Britain*. Puis, à quelques jours du mariage, il est victime d'un infarctus. Opéré en urgence, il ne peut assister aux noces de sa benjamine. « La chose qui est triste, c'est que désormais je suis un détail dans l'un des plus beaux moments de l'histoire, plutôt que d'être le père qui a conduit sa fille à l'autel, confie-t-il. Mais je suis honoré d'avoir été remplacé par le prince Charles, je n'aurais pu imaginer de meilleur remplaçant. » Dans l'entourage de Meghan, on la dit alors désespérée, envoyant message sur message à son père. Ce dernier n'a jamais confirmé. Il se dit juste exclu définitivement de la vie de sa fille. Ce que dément Meghan dans une lettre de cinq pages envoyées ➤➤



Le temps de la complicité père-fille est bien loin... A 77 ans, Thomas Markle vit au Mexique, loin de Meghan. Il n'a jamais rencontré le prince Harry. A son sujet, il déclare, en 2019, dans *The Sun* : « J'ai l'impression qu'il se sent au-dessus de tout le monde et qu'il pense avoir le droit de dénigrer les gens. Et je ne peux pas l'accepter. C'est de l'arrogance. » Il n'a jamais rencontré ses deux petits-enfants, Archie, 2 ans et demi, et Lilibet Diana, 7 mois.

THE SUN/NEWS/GETTY IMAGES

en 2018 et qui a été publié par le *Mail On Sunday*, provoquant la colère des Sussex qui ont porté plainte contre le journal et qui après deux ans de bataille ont gagné leur bras de fer juridique (lire page 13).

Dans ce courrier, Meghan accuse Thomas de rejeter son aide, de lui réclamer de l'argent, de mentir. « Ce que tu as fait a brisé mon cœur en un million de morceaux », lui assène-t-elle. « Si tu m'aimes, ainsi que tu le dis à la presse, alors, je t'en prie, arrête. Laisse-nous, s'il te plaît, vivre notre vie en paix. » Dans le même journal, Thomas se dit anéanti. Sali. Il réfute tous les propos de sa fille et surenchérit : « Doria, mon ex-épouse, avait été informée des fiançailles par deux personnes du consulat de Grande-Bretagne à Los Angeles qui étaient venues sonner à sa porte. Moi, personne n'est venu sonner chez moi. J'en ai été très blessé. » Ces rebondissements en série nous plongent au cœur d'un mauvais soap opera, discréditent les Windsor et nous amènent à nous poser la question : lequel des deux ment ? A chacun sans doute sa vérité.

Autrefois papa poule, Thomas Markle est devenu un cauchemar récurrent pour sa fille. Pourtant si on se réfère au passé et aux différents témoignages, Thomas Markle a toujours été un très bon papa. Son fils, Tom Junior, né d'une précédente union, raconte dans le livre d'Andrew Morton, *Meghan de Hollywood à Buckingham avec le prince Harry* : « Il passait tout son temps avec elle. Mon père l'aimait plus que tout au monde, elle passait même avant Doria. Elle devint toute sa vie, sa petite princesse. Meghan l'éblouissait, tout simplement. »

Déjà père de deux enfants, Thomas ne cache pas avoir découvert les joies de la paternité avec la naissance de sa benjamine. « Quand elle est née, je n'aurais pas pu être plus heureux. Ils me l'ont tendue, j'ai vu son visage, ses petits doigts se sont agrippés autour des miens, et ça y est, c'était fait. J'étais amoureux. » Lorsqu'il divorce, il la garde le week-end et paie tous ses frais de scolarité (Meghan est alors inscrite dans une école privée, fréquentée par les enfants de stars, la Little Red School House). Souvent, il va la chercher après ses cours, l'emmène sur les tournages de la sitcom *Marié, deux enfants* dont il est alors le directeur de la photographie. Quand, au collège, Meghan intègre l'institution catholique de filles Immaculate Heart, située à quelques mètres de la maison de Tom, c'est tout naturellement qu'elle s'installe chez lui. Père et fille sont alors inséparables. Il lui apprend à poser devant les objectifs, à jouer sur scène, la guide dans ses choix d'activités, assiste à ses premiers spectacles. Meghan est sa priorité, il se consacre à elle. Trop ?

La jeune fille a parfois le sentiment d'étouffer. Les conflits sont nombreux, surtout quand il est question de ses fréquentations et de ses sorties. Les heurts et les incompréhensions se répètent et lorsque Meghan entre à la Northwestern University de Chicago, c'est finalement une libération. Elle retourne vivre chez sa mère. Dès lors, elle évite de plus en plus son père. Thomas en souffre, mais ne dit rien. Il préfère s'exiler au Mexique... De loin, il assiste



MEGHAN A SUPPLIÉ SON PÈRE DE CESSER SES ATTAQUES MÉDIATIQUES

au succès de sa fille. Les liens se distendent jusqu'à la rupture définitive. Désormais, il réclame le droit de voir ses petits-enfants qu'il ne connaît pas. Se dit prêt à aller en justice. Lors d'une interview accordée à GB News le 11 novembre dernier, il déclare au sujet de sa fille : « Elle ne parle à plus personne de sa famille depuis qu'elle a épousé le prince Harry. » Et s'il l'attaque dans la presse, c'est pour la faire réagir : « Je l'ai déjà clairement dit que je continuerai de faire ça jusqu'à ce qu'elle me parle. Je vais le faire au moins une fois par mois et peut-être que bientôt, elle prendra le temps de me parler. Tout ceci est enfantin [...] Il est temps qu'on parle tous ensemble. On est de la même famille. » Etrange cri d'amour d'un père à sa fille. L'entendra-t-elle... ♦

KATIA ALIBERT

L'ACTU

DORIA RAGLAND, UNE SI DISCRÈTE MAMAN

A la différence de Thomas Markle, elle ne parle jamais et n'apparaît jamais dans les médias. La mère de Meghan, 65 ans, aime la discrétion et l'anonymat. Ancienne assistante sociale, professeure de yoga, elle chérit la routine de sa vie à Los Angeles et déteste l'agitation. Grand-mère attentionnée, elle passe beaucoup de temps chez sa fille près de ses petits-enfants. Personnage clé dans la vie de Meghan, elle l'est également devenue dans la vie de son gendre. Le prince Harry s'est beaucoup rapproché d'elle, et a fini par la considérer comme une figure maternelle. Selon certains proches du couple, il appellerait même sa belle-mère « Mom », « Maman ». K. A.



Le temps des jours heureux. Il la surnomme « Fleur » ou « Bourgeon », elle est la préférée de ses trois enfants. Il l'admire. Il la trouve intelligente, différente. Il paie tous ses frais de scolarité sans compter, assiste au premier rang à ses pièces de théâtre, ses concerts. Admiratif. Puis, quand Meghan entre à l'université, c'est la rupture.



Doria Ragland est sortie de l'ombre pour le mariage de sa fille unique (ci-contre, la veille de la cérémonie). Elle a retrouvé très vite l'anonymat. Très proche de sa fille, elle l'aide à élever ses deux enfants, Archie et Lilibet.



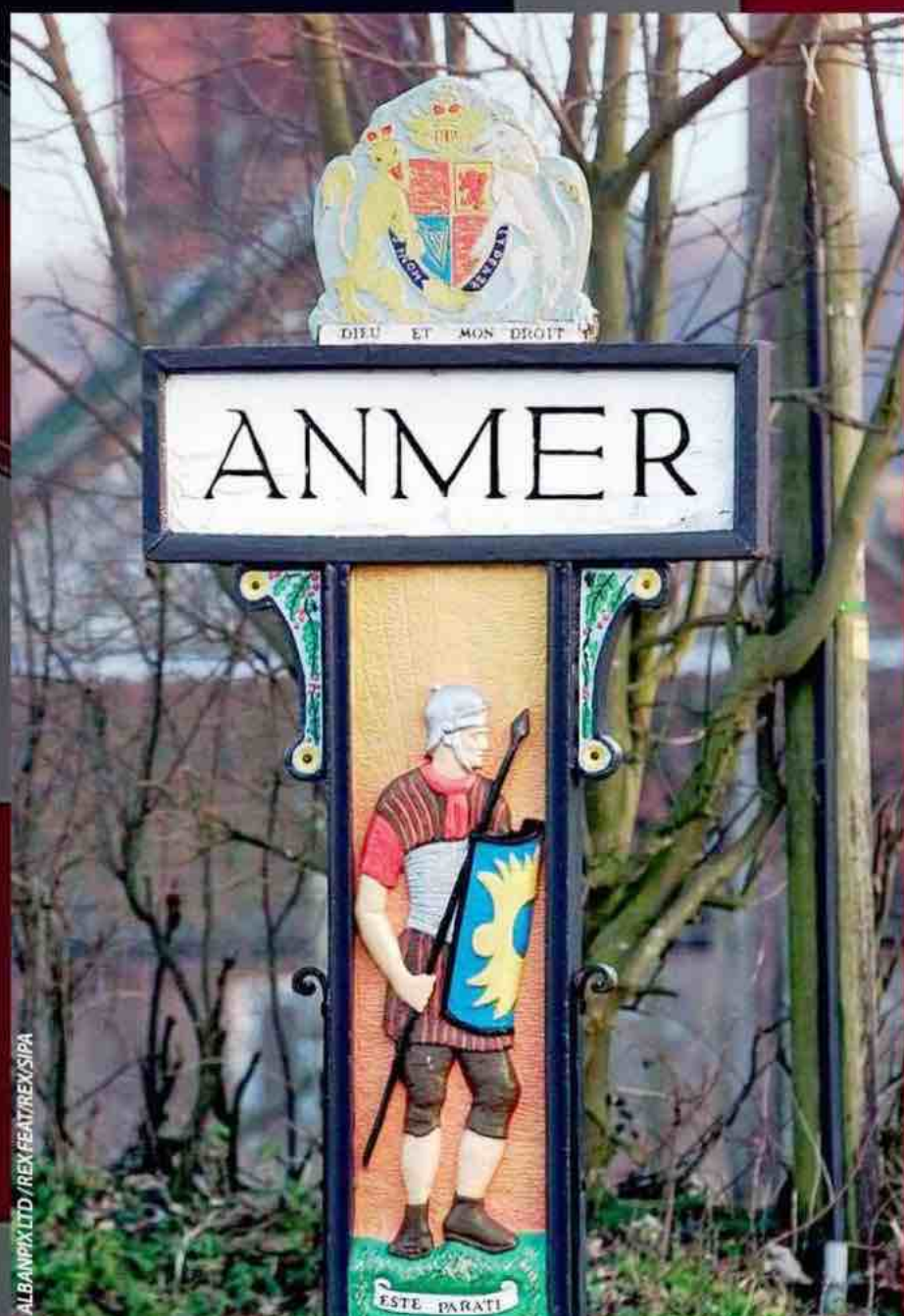
Thomas Markle Jr. C'est un autre personnage trouble de la galaxie Markle. A 55 ans, le demi-frère de Meghan exhortait dans une lettre le prince Harry à ne pas l'épouser. Il décrivait alors sa cadette, qu'il n'a pas vue depuis des années, comme insensible, superstitieuse et prétentieuse. Depuis, il s'est excusé et souhaite rencontrer son neveu et sa nièce.



Samantha Grant. A 57 ans, l'ancienne actrice, mère de trois enfants, divorcée, atteinte de sclérose en plaques, voue une haine tenace à sa demi-sœur. Elle se répand dans la presse et moyenne ses interventions entre 2 300 et 115 000 euros.



Propriété de la Couronne, reçue en cadeau de mariage, le manoir des Cambridge a d'abord été occupé par le duc et la duchesse de Kent, puis la famille van Cutsem, proche de Charles. Rénovée pendant plus de trois ans, résidence principale du couple entre 2015 et 2017, la demeure sert aujourd'hui de base de repli à William, Kate et leurs enfants le week-end et pendant les vacances.



ANMER HALL LE PARADIS VERT DE KATE

SITUÉ DANS LE NORFOLK, CE MANOIR
AU LUXE DISCRET EST DEvenu LA
RÉSIDENTE FAVORITE DES CAMBRIDGE.
ILS Y PASSENT WEEK-ENDS ET
VACANCES, S'Y SONT CONFINÉS EN
2020. VISITE D'UNE DES DEMEURES
LES PLUS SECRÈTES ET PROTÉGÉES
DE LA ROYAUTE.





C

C'est son cocon. Son havre de paix. Kate l'a conçu à son image : simple, classique, harmonieux. Sans faute de goût. Les peintures sont neutres, du blanc au beige, avec quelques touches de couleur, comme une pièce aux murs verts, où l'on a vu le prince William donner des visioconférences en 2020, et une autre, bordeaux. Des tableaux de maître représentant des paysages, des assiettes en porcelaine sont accrochés ici et là. Sur les meubles, en bois foncé, sont posées des photos des princes George et Louis, de la princesse Charlotte, des orchidées blanches, des plantes vertes. Les canapés sont crème ou vert clair avec des coussins assortis aux motifs floraux. Tout a été pensé et chiné avec soin. Dans ses moindres détails. Kate est réputée pour être minutieuse, précise. Elle l'est.

Elle a souvent été aperçue dans des magasins de décoration, seule ou accompagnée de la décoratrice d'intérieur Anne Allen, à la recherche de l'objet unique, précieux. Finalement, Anmer Hall, sa maison de campagne située dans le Norfolk, est son œuvre. Sa création. Depuis que les Cambridge ont reçu cette propriété comme cadeau de mariage de la part d'Elizabeth II, Kate se l'est totalement appropriée.

Dans ce manoir de style géorgien de 10 chambres, avec piscine et court de tennis, vendu en 1896 au futur roi Edouard VII par l'homme d'affaires Ernest Hooley, la duchesse se sent vraiment chez elle. Loin des bruits de la cour. Loin de la fureur de la ville. Elle a repensé les plans de la demeure, probablement construite au début du XVIII^e siècle. Proche du château de Sandringham, la propriété de 970 hectares a longtemps servi de domaine de chasse. Les travaux de rénovation engagés par les Cambridge sont estimés à 1,68 million d'euros. Le couple s'est entouré des meilleurs architectes : Ben Pentreath a dessiné l'intérieur de la maison, Charles Morris, lui, a pris en charge les gros travaux d'extérieur et a créé un jardin d'hiver sous verrière. L'aménagement de la cuisine reste toutefois la grande révolution. Kate l'a installée au milieu du manoir, c'est la pièce principale. Cette innovation a, dit-on, laissé Elizabeth II dubitative pendant quelque temps...

Pour l'épauler dans la gestion d'Anmer Hall, l'épouse de William s'est entourée d'une équipe de personnes de confiance réduite à son minimum. Elle a d'abord engagé la gouvernante Sadie Rice, qui a travaillé pour le prince héritier Haakon de Norvège et son épouse Mette-Marit. Pendant trois ans, cette trentenaire s'est occupée sans relâche de la demeure avant de démissionner du jour au lendemain, en 2017, pour... surmenage ! Trouver des as de l'intendance n'a pas été chose aisée pour les Cambridge, depuis. Il ne s'agit pas seulement de superviser les tâches ménagères. « Le respect de la confidentialité et l'exercice de la discrétion à tout moment sont primordiaux », détaillent les offres d'emploi régulièrement postées par le couple.

Dans sa campagne du Norfolk, Kate veut mener la vie la plus « ordinaire » possible, comme celle qu'elle a connue enfant. Elle aime cuisiner à Anmer Hall, avec ou sans ses enfants. « J'adore préparer des gâteaux, a-t-elle confié dans l'émission de Mary Berry, la star des cheffes culinaires britanniques. C'est devenu une sorte de tradition. Je reste debout jusqu'à minuit avec ces



WILLIAM EN CONNAÎT LES MOINDRES RECOINS DEPUIS SON PLUS JEUNE ÂGE

énormes quantités de mélanges et de glaçage et j'en fais évidemment beaucoup trop. » Si William s'occupe des petits déjeuners, Kate, elle, supervise les autres repas. Ses spécialités ? Le poulet rôti, les currys et les pâtes au fromage. Des plaisirs simples partagés en famille. Quand bien même ce manoir reste

une propriété de la Couronne, Anmer Hall est devenu un véritable fief pour les Cambridge. Leur repaire.

William et Kate s'y sont installés un temps après la naissance de la princesse Charlotte, en 2015. C'est là aussi qu'ils se sont confinés à plusieurs reprises depuis l'apparition de la pandémie de la Covid-19. Une rangée d'arbres plantée à la demande du duc et de la duchesse les protège et décourage les regards indiscrets. Le survol de la propriété est interdit. Constitué d'autres propriétaires terriens, leur voisinage réproouve les commérages. Là-bas, George, Louis et Charlotte poussent en toute liberté. William a confié que ses enfants adoraient y faire de la balançoire, escalader les arbres, vivre au contact de la nature. Le duc lui-même connaît très bien le manoir et ses moindres recoins depuis son plus jeune âge. Le duc et la duchesse de Kent, membres de la famille royale, y ont en effet vécu de 1972 à 1990. Hugh van Cutsem, ami du prince Charles depuis leurs études à Cambridge, son épouse, Emilie, et leurs fils l'ont ensuite habité jusqu'en 2000. Très proche de William van Cutsem, parrain de son fils aîné George, et de Nicholas van Cutsem, parrain du prince Louis, William jouait avec eux dans les couloirs et salles de la demeure, quand ils étaient petits.

L'héritier de la Couronne s'y est toujours senti bien. Apaisé. Serein. Avec Kate, ils ont su nouer de solides amitiés dans ce coin du Norfolk, parmi lesquelles Thomas Coke, comte de Leicester, ou Nick et Laura Pettman, marraine de Charlotte et cousine de William. Ces voisins sont devenus leurs confidents. A la fin de l'été 2021, la rumeur a couru que les Cambridge songeaient à s'installer à proximité de la reine, à Windsor. Fausse alerte. Anmer Hall a permis au couple de trouver un équilibre, de construire son avenir royal. En toute quiétude. Un luxe. ♦

KATIA ALIBERT

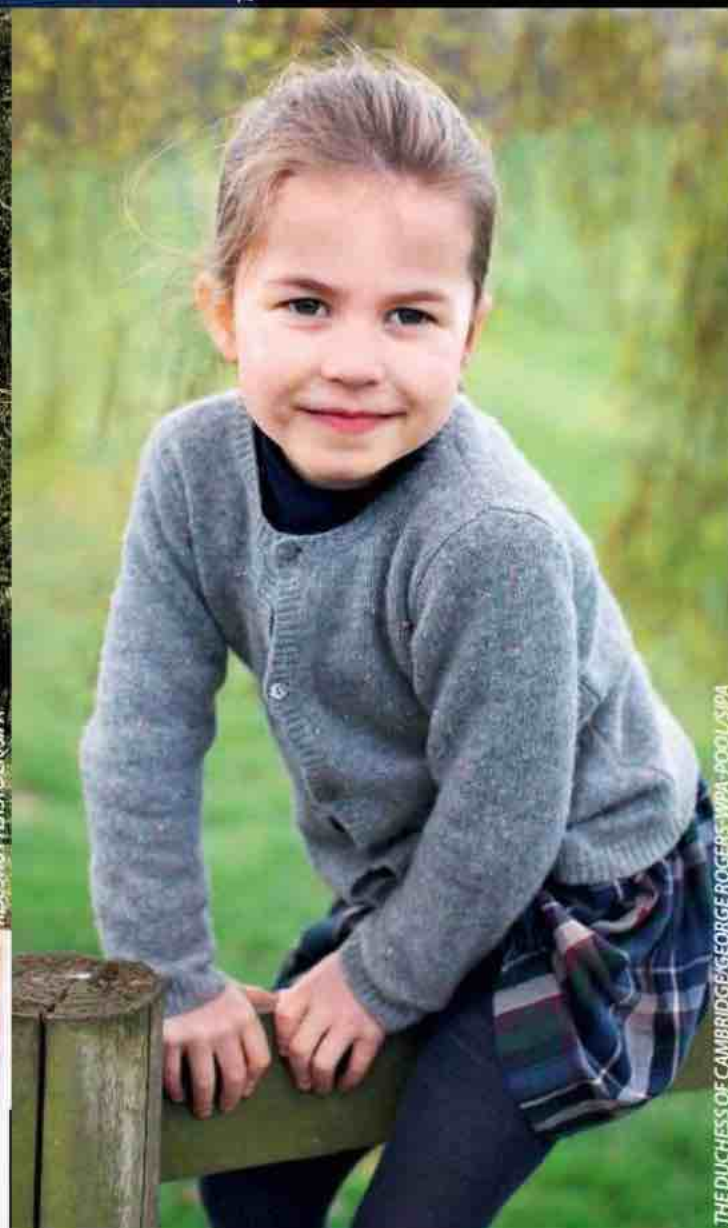


THE DUCHESS OF CAMBRIDGE / KENSINGTON PALACE / GEORGE ROGERS / SIPA

C'est ici que Kate et William ont passé le confinement du printemps 2020. Leurs visioconférences ont permis de découvrir leur intérieur à la décoration *so British*. Les extérieurs font le bonheur de leurs enfants : arbres à escalader, balançoires et toboggan, terrain de tennis refait à neuf... Tout les invite à se défouler au grand air.



REX / SHUTTERSTOCK / SIPA



THE DUCHESS OF CAMBRIDGE / GEORGE ROGERS / WPA / POOL / SIPA

Anmer Hall n'est pas seulement un refuge pour les Cambridge. La demeure sert également de décor pour les photos de famille prises et diffusées par Kate. Avec ses ruches, son poulailler et sa bergerie, la propriété est, *last but not least*, un lien d'apprentissage pour George, Charlotte et Louis. Elevée dans le Berkshire, leur mère tente de reproduire dans le Norfolk son enfance idyllique.



MATTHEW ORTEGUS / REX / SHUTTERSTOCK / SIPA

MONTECITO LE HAVRE DE PAIX DE MEGHAN

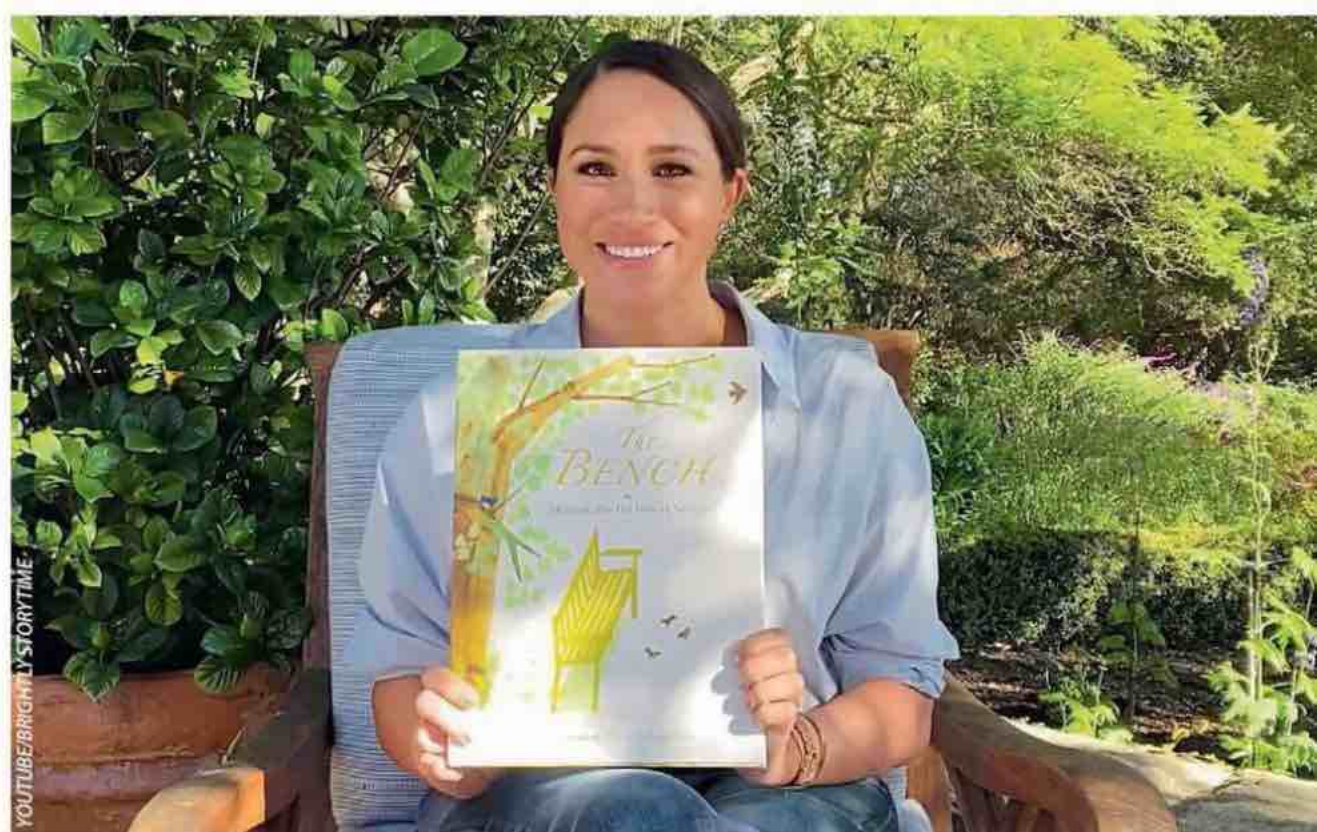
C'EST PRÈS DE SANTA BARBARA, AU NORD DE LA CALIFORNIE, QUE LES SUSSEX ONT TROUVÉ REFUGE. ET CONSTRUISENT LEUR NOUVELLE VIE, LOIN DE LA FAMILLE ROYALE. ENQUÊTE EXCLUSIVE.

M

Meghan Markle aura quitté un temps la Californie, mais la Californie ne l'a jamais quittée. Avant même de l'épouser, l'actrice de *Suits*, née et élevée à Los Angeles, a su convaincre Harry que leur bonheur était là-bas, le long du Pacifique. Climat et humeurs tempérés sur le littoral ouest des Etats-Unis. Pas de crachin, ni de crachats. Le rêve. Diana avait, elle aussi, un temps connu cette tentation, avant de se raviser, ses deux fils étaient des héritiers directs d'Elizabeth II. Après des escales à Vancouver, au Canada, et dans la villa du cinéaste Tyler Perry, à Los Angeles, les Sussex ont donc fini par défaire leurs valises à Montecito, près de Santa Barbara, en juillet 2020. Située au nord-ouest de L.A., à deux heures de Hollywood, cette petite ville de moins de 10 000 habitants – parmi lesquels, Oprah Winfrey et Ellen DeGeneres, toutes deux animatrices de talk-shows et nouvelles confidentes de « Meg » et « Haz » – est surnommée la Riviera américaine. Là-bas, c'est vrai, on y pratique le polo, comme Harry, et on y vote démocrate, comme Meghan. Tout est propre, aseptisé, rassurant. *So chic, so cool*. Une promesse de jours heureux...

A sept petites minutes du centre-ville de Montecito, le quartier très résidentiel de Riven Rock se distingue. Selon le magazine *Forbes*, 21 des 100 personnalités les plus influentes d'Amérique y possèdent une propriété. C'est là que les Sussex se sont installés. Leur villa se niche au 765 Riven Rock Road. Pour l'atteindre, il faut emprunter un chemin qui serpente derrière un grand portail avec code. Baptisé *Le Château*, le refuge des Sussex est la première demeure sur la gauche de la route.

Nous nous sommes rendus sur place. La grille était ouverte. Miracle qui s'explique : c'était le seul jour de la semaine où les jardiniers viennent tondre le gazon et ramasser les feuilles mortes. Surveillé par des caméras, *Le Château* paraît infranchissable. La propriété de 13 500 mètres carrés, précédemment occupée par le magnat russe Sergey Grishin, compte 9 chambres, 16 salles de bains, un terrain de tennis, une piscine, une salle de gym, une salle de cinéma. Dans le jardin, une autre maison pour les invités se dresse à l'ombre des cyprès et des oliviers. Elle serait surtout réservée à Doria, la mère de Meghan, qui vient régulièrement s'occuper de ses petits-enfants, Archie et Lilibet Diana. L'enclave aurait été acquise, selon plusieurs témoignages, pour la somme de 12 millions d'euros. Les experts de l'immobilier californien ➡➡



Après avoir remboursé la quasi-totalité des travaux de rénovation de Frogmore Cottage, les Sussex ont acquis leur villa d'inspiration toscane, à Montecito, en juin 2020. Le couple a précisé avoir contracté un prêt de 8 millions d'euros pour ce bien de 12 millions d'euros, incluant un poulailler et un potager bio. Le prix du bonheur pour Meghan qui y a écrit son livre *The Bench*, inspiré par Harry et leur fils Archie.





PLANET PHOTOS / KCS PRESSE



ARCHWELL.COM



MEGHAN ET HARRY ONT CHOISI L'ENCLAVE DE LA HIGH SOCIETY CALIFORNIENNE

estiment que les anciennes altesses royales ont fait une bonne affaire, le bien étant estimé à 28 millions d'euros au départ. « Leur venue dans la région est sans aucun doute quelque chose de bénéfique pour le marché immobilier, nous avons d'ailleurs remarqué que les prix commencent progressivement à grimper, nous a glissé Cristal Clarke, gérante de l'agence immobilière Montecito Estate. Montecito est vraiment un endroit merveilleux. Nous avons beaucoup de célébrités qui vivent dans les alentours et elles ont toutes choisies cette région pour sa tranquillité. »

Ce n'est pas Henry Koltys qui nous dira le contraire ! Cet homme de loi n'est autre que l'un des nouveaux voisins de Harry et Meghan. Durant sa promenade journalière, il nous a expliqué pourquoi rien ne devait changer malgré la présence des Sussex dans le quartier. « Montecito est une ville sans tapage qui protège ses habitants. Je ne sais pas ce qui les a poussés à venir ici, mais je suppose que notre respect de la vie privée a joué. Je ne pense pas que leur venue trouble le voisinage. Chaque habitant respecte l'intimité de ses voisins, tout simplement parce qu'il souhaite que la sienne soit respectée. » Une autre habitante de Montecito, Jennifer, cache plus difficilement son enthousiasme : « Ici, tout le monde parle du prince Harry et de Meghan. C'est souvent le sujet de conversation dans les commerces du coin. La présence permanente d'hélicoptères au-dessus de nos têtes, comme celle de paparazzis, prouve à quel point la situation a changé depuis leur arrivée. A Montecito, tout le monde ne raffole pas de ce cirque, des touristes qui demandent l'exacte localisation du *Château*. »

Les Sussex mènent pourtant une vie sans extravagance. Bonnet vissé sur ses cheveux roux, Harry aime enfourcher son vélo ou se

mettre au volant de son Range Rover pour emmener les chiens de la famille au bord de l'Océan ou accompagner Archie à ses leçons de poney. Avec Meghan, ils dînent parfois en ville. Mais maman de deux enfants en bas âge, la duchesse est la plus casanière du couple. Elle peut enfin méditer et enchaîner les étirements de yoga à sa guise. Ramasser les œufs de leur poulailler et suivre les pousses de leur potager avec ses enfants comptent parmi ses autres petits bonheurs quotidiens, comme elle l'a glissé à la télévision américaine.

L'intérieur du *Château* été redécoré à son goût : peintures couleur craie, estampes black & white de Barloga Studios, tissus dans les tons crème et grège, plaids Hermès, tables en bois sablé, bougies et bouquets de fleurs blanches, cristaux purifiants... Difficile de faire plus californien, plus cosy, plus zen. Interviewé par James Corden avant la naissance de Lilibet Diana, Harry a eu l'occasion de résumer une soirée type chez les Sussex : « Selon l'humeur et la fatigue, nous prenons le thé avec Archie, nous lui lisons un livre, nous le couchons et nous redescendons. Meg se met aux fourneaux ou passe une commande. Nous remontons dans notre chambre, nous allumons la télé, nous regardons le jeu télévisé *Jeopardy!*, et parfois un peu Netflix. » C'est depuis leur refuge de Riven Rock que le prince supervise la rédaction de ses *Mémoires* par JR Moehringer. Le calme de Montecito avant la tempête ? ♦

HERVÉ TROPÉA, AVEC THOMAS DURAND

Située à deux heures de Los Angeles, où Meghan a grandi, la région de Santa Barbara offre une qualité de vie unique, avec ses petites communautés, ses kilomètres de plages préservées et les monts Santa Ynez. C'est là-bas, au Santa Barbara Cottage Hospital, réputé pour sa maternité, que Lilibet Diana, cadette des Sussex, est née le 4 juin 2021. En Californie, ses parents, qui ont soigné leurs images de philanthropes en participant à des distributions de repas et de fournitures scolaires au printemps 2020, ont le sentiment d'être enfin « chez eux ».



JAY SINCLAIR/VISIT SANTA BARBARA



MISCHA SHERIDAN/ABC



CHRISTIAN MONTERROSA FOR THE DUKE AND DUCHESS OF SUSSEX/PA PHOTOS/ABACA

KATE ET MEGHAN

ACCORDS ET DÉSACCORDS AVEC LA REINE

ELIZABETH II A OUVERT GRAND LES BRAS DE L'INSTITUTION MONARCHIQUE À KATE ET MEGHAN. ELLE A APPRÉCIÉ LEUR MODERNITÉ. ELLE S'EST MONTRÉE GÉNÉREUSE, ATTENTIVE ET BIENVEILLANTE. MAIS QUAND MEGHAN A DÉPASSÉ LES LIMITES, ELLE A SANCTIONNÉ. SEULE LA COURONNE COMPTE.

S

Sacré exercice et ô combien périlleux. Trouver sa place dans la famille royale. Quel défi ! Et surtout auprès d'Elizabeth II. Avec en toile de fond – à jamais entachée –, le souvenir funeste de la princesse Diana. L'arrivée dans la firme de roturières, jeunes et modernes, aurait pu faire tiquer Sa Majesté. Il n'en est rien... Elizabeth II, soixante-dix ans de règne en juin, a toujours fait preuve d'ouverture d'esprit et de tolérance. Surtout quand il s'agit de ses petits-enfants et de leurs épouses. Elle a développé avec Kate et Meghan une relation bien particulière. Décryptage.

KATE, PETITE-FILLE SPIRITUELLE DE LA REINE

Lors de sa première rencontre avec la toute jeune Kate au mariage de Peter Phillips, le fils de la princesse Anne, la souveraine a souhaité donner tout de suite la météo de leur relation à venir : grand beau. « Je me trouvais parmi tous les autres invités, et la reine s'est montrée très amicale avec moi », s'est souvenue la duchesse de Cambridge dans le documentaire *Our Queen at Ninety*, diffusé en 2016. Cet acte 1 se déroule deux ans et demi avant les fiançailles des Cambridge. Elizabeth II a tout de suite perçu le fantastique potentiel de la promesse de William et, le 29 avril, jour de leur mariage, Sa Majesté tout de jaune vêtue ne cache pas son satisfecit devant cette union qui redore l'image de la Couronne. Les sondages abondent dans son sens et confirment « combien la personnalité de la reine est de nouveau appréciée et respectée après la grave crise de désamour de 1997 et l'impopularité dangereuse qui s'en était suivie », rappelle l'historien Jean des Cars dans son ouvrage *Elizabeth II, la reine*, publié aux éditions Perrin. Kate fait oublier les années sombres de la monarchie, le drame Diana, la crise économique. Elle redonne le moral aux Anglais. La reine apprécie.

Ces deux timides ont su tisser avec délicatesse un lien simple mais capable de résister à la pression de la fonction. Lors de son premier déplacement officiel sans son époux, la jeune femme, fébrile à l'idée de commettre un faux pas, trouve en Elizabeth II, un soutien, un guide. Kate a fait de la reine son modèle. Sa référence. Alors, elle multiplie les attentions délicates. Ses gestes soupesés, réfléchis, font souvent mouche. Elle a su gagner la confiance de ➡➡



KATE A FAIT DE LA REINE
SON MODÈLE. SA RÉFÉRENCE.
ELLE MULTIPLIE LES
ATTENTIONS DÉLICATES



Kate sait rire aux bons mots de la reine, comme à Nottingham en juin 2012 (ci-dessus), ou garder une distance respectueuse, comme en décembre 2020, Covid oblige. La duchesse de Cambridge a trouvé l'attitude parfaite à adopter avec Elizabeth II. La souveraine n'y trouve visiblement rien à redire.

Solennelle à des occasions comme le Remembrance Day (au gauche), qui commémore les forces alliées lors de la Première Guerre mondiale, Kate prend exemple sur Elizabeth II, dont la vaillance l'impressionne. La reine, elle, est admirative de l'endurance de la duchesse.

NPA/WPA POOL/SHUTTERSTOCK/SPA

MEGHAN CHARME D'ABORD LA REINE PAR SON PROFIL DIFFÉRENT, MAIS ELLE DEVIENT VITE INGÉRABLE

Sa Majesté et de son époux, le duc d'Edimbourg.

A ses débuts, la duchesse de Cambridge décide d'offrir à la monarchie un présent préparé par ses soins. « La première fois que j'ai été invitée à Sandringham pour Noël. Je ne savais pas quel cadeau offrir à la reine. [...] J'ai décidé de faire la recette de chutney de ma grand-mère. » Une prise de risque visiblement très bien accueillie puisque dès le lendemain, sa création trône sur la table royale. Tout « simplement ». Puis pendant la crise sanitaire, la reine a compris le dévouement et la loyauté de la jeune femme. Kate sert la monarchie sans se plaindre. Elizabeth II apprécie et croit reconnaître en la jeune femme les qualités d'une future grande reine.

MEGHAN, CELLE QUI A SEMÉ LA ZIZANIE

La scène se déroule à Buckingham, dans le salon privé d'Elizabeth II, qui surplombe les jardins du palais. A l'intérieur, deux jeunes gens anxieux. Personne ne les a vus pénétrer dans le repaire de Sa Majesté. Nous sommes le 12 octobre 2017. Même la garde rapprochée de la reine n'a pas été prévenue de leur présence et ne l'apprendra que plusieurs jours plus tard. Le prince Harry, cinquième alors dans l'ordre de succession, doit obtenir la permission formelle de sa grand-mère pour se marier.

La souveraine peut refuser (elle l'a déjà fait pour sa sœur, la princesse Margaret, en 1955, lui interdisant d'épouser un divorcé, le colonel des armées de l'air, Peter Townsend). La tension est palpable. Meghan sait qu'elle joue aujourd'hui son destin d'altesse royale. Elle ne doit pas laisser parler ses émotions, retenir à tout prix son enthousiasme (la reine déteste les effusions), ne faire aucune erreur de protocole. Elle s'est longuement préparée à ce moment. Elle a pris des cours de bienséance, écouté les sages conseils de son compagnon, le prince Harry. Elle se sent prête à rencontrer Elizabeth II, à choisir dans l'assortiment de petits sandwiches au concombre, à l'œuf et à la mayonnaise et dans la sélection de thés, et à tenir sa tasse dans les règles de l'art. Elle a maintes fois répété la scène.

Meghan est parfaite. Elle ne commet aucun impair, la grand-mère de Harry apprécie et trouve la jeune femme exquise. Ses corgis, d'habitude colériques et hargneux, entourent Meghan sans lui hurler dessus. Un miracle. « J'ai passé trente-trois ans à me faire aboyer dessus mais lorsque Meghan est entrée, pas une seule manifestation d'hostilité », avouera plus tard le prince Harry. Conquise, la reine donne sa bénédiction à son petit-fils. Même si on murmure dans les couloirs de Buckingham qu'elle la lui avait déjà refusée à deux reprises, estimant que Meghan n'était pas encore prête à accomplir ses fonctions au sein de la firme. Ensemble, ils choisissent la date du mariage. Elizabeth II discerne que la jeune Américaine, son enthousiasme, son métissage, sa beauté, son style serviront la Couronne. Elle est charismatique. Les Britanniques vont l'adorer. « Après toutes ces années, elle est encore sensible à la réaction du peuple », reconnaît l'un de ses principaux conseillers à Sally Bedell Smith, auteure d'*Elizabeth II, la vie d'un monarque moderne*. Fin de l'entrevue...

Désormais, Meghan doit être préparée à son futur métier de duchesse, la reine la confie donc à ses conseillers en communication.

Ci-contre : 6 juin 2018. Ambassadeurs officiels de la jeunesse du Commonwealth, le prince Harry et son épouse sont assis aux côtés de la reine pour les Queen's Young Leaders Awards. Meghan a alors tout bon. Ci-dessous : 4 juin 2018, dans le Cheshire, pour accompagner Elizabeth II, Meghan choisit une tenue sobre et simple, signée Givenchy. La reine a compris que la duchesse de Sussex pouvait rajeunir l'image de la Couronne. Et charmer les Millennials. Elle va déchanter...





Mieux, elle demande à sa secrétaire, Samantha Cohen, de s'occuper personnellement de la jeune femme. Au service des Windsor depuis une vingtaine d'années, celle qu'on surnomme « la Panthère » relève le défi. Puis démissionne au bout de quelques mois, sans évoquer la raison (certains commentateurs mettront en avant le caractère autoritaire et ingérable de la duchesse). Elizabeth II, elle, ne commente pas, mais en privé fulmine. Et convoque Harry quand Meghan dérape ou dépasse les limites.

Ainsi, la reine lui refuse le prêt d'une tiare en émeraudes qu'elle réclame pour son mariage. « Meghan ne peut pas avoir tout ce qu'elle désire. Elle aura ce qu'on lui donne et portera la tiare que j'ai choisie pour elle », aurait expliqué Elizabeth II à son petit-fils, selon *The Sun*. On raconte aussi que derrière les murs épais du palais de la souveraine aurait dit à son petit-fils de demander à son épouse de parler correctement à son équipe. Question de statut. Les Windsor se doivent d'être exemplaires. Un point, c'est tout. La souveraine ne veut plus de scandales, ne les tolère plus. Alors, quand les tabloïds publient

la lettre que Meghan a adressé à son père où elle l'accuse de mentir, elle ne décolère plus. Trop, c'est trop. Ce mélodrame familial, digne d'un mauvais soap opera, ne l'amuse guère. Meghan doit rentrer dans le rang et Harry doit y veiller...

Puis, les Sussex demandent à quitter la Firme. Là, c'est la déconvenue. La déception. L'incompréhension. Un sentiment immense de gâchis. Les Sussex s'enfuient loin de la Couronne. Meghan n'est même pas présente lors des explications entre les princes Harry, William, Charles et Elizabeth II. Elle a pris le large. Et même si elle se montre toujours respectueuse envers Sa Majesté dans ses propos, personne ne comprend pourquoi elle a donné comme prénom à sa fille le surnom de la reine : Lilibet. Hommage ou outrage ? A chacun son camp. La reine, elle, n'a jamais commenté. Elle s'est fait une raison et a clos le sujet Meghan. Elle n'a plus de temps à perdre. Elle ne laissera jamais personne mettre à mal la royauté. Vraiment personne. Meghan l'a compris. ♦

KATIA ALIBERT AVEC VIRGINIE PICAT



MEGHAN & KATE DIANA, LEUR SOURCE D'INSPIRATION ?

SA MORT LES A MARQUÉES. BOULEVERSÉES. ELLES N'ÉTAIENT QUE DES ADOLESCENTES. PUIS, ELLES SONT TOMBÉES AMOUREUSES DES FILS DE LADY DI, ET LA COMPARAISON, PEUT-ÊTRE À TORT, S'EST IMPOSÉE. SI KATE REFUSE LES PARALLÈLES AVEC SA DÉFUNTE BELLE-MÈRE, MEGHAN, ELLE, LES ASSUME PARFAITEMENT. DÉCRYPTAGE.



Kate avec le diadème *Lover's Knot* que Diana adorait tant porter. Jean délavé, chemise blanche pour Meghan. L'ombre de Lady Di est omniprésente.

D

D'un côté, Meghan, fan absolue de la princesse des cœurs, qui revendique son héritage. Qui l'affiche même. De l'autre, Kate, plus distante, plus secrète dans sa relation tissée avec la grande absente : Diana, la mère des princes William et Harry, disparue il y a vingt-quatre ans. Quand l'une s'empare de la mémoire de la princesse de Galles, l'autre préfère inventer son propre style. Deux femmes, deux genres.

MEGHAN, DIANA SON HÉROÏNE

Cet été-là, Lady Di rêve d'un autre monde. D'une autre réalité. Elle envisage de quitter Londres et ses appartements 8 et 9 du palais de Kensington, qu'elle occupe depuis plus de seize ans. Son projet ? S'installer en Californie, à Los Angeles. Son amant, Dodi Al-Fayed, avec qui elle roucoule depuis six semaines, vient d'acquérir la splendide propriété de l'actrice anglaise Julie Andrews. Généreux et amoureux, il lui propose les clés de la villa. Diana accepte la proposition, pourquoi refuser, d'ailleurs ? ➡➡

Elle commence à redessiner les plans de la maison, choisit les chambres de ses fils, et s' imagine partageant sa vie entre L.A. et l'Angleterre où sont scolarisés les princes Harry et William. Lady Diana précise même à ses amis : « C'est en Amérique que me conduit mon destin. » Dans son imagination féconde, elle se projette courant tous les matins sur la plage, un labrador à ses côtés, déjeunant dans les restaurants italiens de Beverly Hills, fréquentant de temps en temps les soirées privées d'Hollywood. Ses enfants la poussent à quitter Londres où la presse s'acharne contre elle, l'insulte souvent, et où les photographes la traquent... Elle a compris que son avenir est désormais loin du palais de Buckingham, qui la rejette, et de son ex-époux, le prince Charles.

Nous sommes en 1997. Au siècle dernier. Cet été-là, Lady Diana trouve la mort dans un tragique accident de la route, à Paris. C'était le 31 août. Son décès provoque une émotion qui dépasse le cadre de l'histoire de la Grande-Bretagne. Il devient un événement international. Le monde pleure la princesse des cœurs et suit, bouleversé, ses funérailles, le 6 septembre. A Los Angeles, une adolescente aux cheveux bouclés, au regard déterminé, à la frimousse ravissante, regarde avec ses copines les obsèques. Lorsqu'elle aperçoit les deux princes, William et Harry, visages fermés, poings serrés jusqu'au sang pour contenir leur émotion et masquer leur chagrin, suivre le cercueil de leur mère sur lequel Harry a déposé une lettre où il a écrit « maman », elle s'effondre en larmes. Elle ne comprend pas pourquoi le destin s'est acharné sur Diana. Elle est affectée par cette disparition plus que de raison. Elle ne l'accepte pas. Avec ses amies, comme le relate le biographe Andrew Morton, dans *Meghan – De Hollywood à Buckingham avec le prince Harry* (Hugo Doc), elle visionne des reportages sur la vie de la princesse, sur son mariage en 1981 avec le prince Charles. Elle se documente sur les Windsor, s'interroge sur la princesse de Galles qu'elle trouve visionnaire, moderne, romanesque. Meghan s'identifie. Pense avoir trouvé un modèle. Alors, elle étudie son style, ses missions humanitaires. Se passionne. La mère d'une de ses amies lui offre même une biographie de Diana qui trône pendant plusieurs années dans sa bibliothèque.

Comme Lady Di, elle s'inscrit dans des œuvres caritatives, écoute les plus démunis, réconforte. Elle a trouvé sa voie. Comme Diana aussi, elle est une enfant de divorcés, se sent à part, développe des qualités de médiatrice, de diplomate entre ses deux parents... Mais à l'inverse de la princesse, elle décide de masquer ses émotions. L'absence totale de communication entre son père et sa mère lui apprend à contrôler ses sentiments. Une comédienne est née.

Vingt et un ans après la mort de Lady Di, Meghan est devenue à son tour altesse royale en épousant le fils cadet de son idole. Drôle de destin que celui de cette Californienne. Elle a rejoint les rangs de la Firme, cette famille que Diana redoutait tant. A 36 ans, l'âge où Diana s'éteignait... Et comme son héroïne, elle n'a pas accepté certains codes rigides de la Couronne et a décidé de lui tourner le dos. Définitivement. Sa belle-mère est devenue sa source d'inspiration. Que les historiens se disputent sur la dimension historique de Lady Di, réelle ou non, elle s'en moque. Elle en a fait son modèle. Au gré de ses sorties publiques, Meghan emprunte dans le vestiaire de la princesse de Galles des références fortes comme les couleurs ou les accessoires, porte les bijoux que son fils a hérités, serre des enfants dans ses bras comme le faisait Diana, cajole les plus démunis, rit, s'enthousiasme. Elle est ➤➤



Ci-dessus : Kate et William devant Waters Rock en Australie en 2014. En haut : Diana et Charles au même endroit en 1983. Un copier-coller presque parfait.

DÈS L'ADOLESCENCE, MEGHAN VISIONNE DES HEURES DE DOCUMENTAIRES SUR DIANA



Kate a hérité des boucles d'oreilles en diamants et perles créées pour Diana par le joaillier Collingwood.



REX/SHUTTERSTOCK/SIPA



ANWAR HUSSEIN/SIPA



PAUL GROVER/SHUTTERSTOCK/SIPA



JOHN SHELLEY/SHUTTERSTOCK/SIPA



ANWAR HUSSEIN/SIPA



ANTHONY DEVIL/INRA/WEB/ABACA

Tout comme Lady Di, la duchesse de Cambridge aime les imprimés prince de Galles. Indémoudable et symbolique (en haut à gauche). Autre clin d'oeil de Kate à sa défunte belle-mère : sa robe rouge Jenny Packham pour présenter son troisième enfant, le prince Louis, à sa naissance en 2018. Diana arbore presque la même tenue pour la naissance de Harry en 1984. (ci-dessus). Ci-contre : Meghan tient elle aussi à rendre hommage sa défunte belle-mère avec ce manteau rouge de la styliste de Toronto Bojana Babaton et une robe Babaton pour Aritzia. Une tenue qui rappelle celle que Diana portait en 1992 en Inde. La duchesse de Sussex raffole -du bracelet en or orné de deux saphirs et diamants de Lady Di (ci-dessous).



NEWS LICENSING/ABACA





En haut : quand Kate puise son inspiration dans le vestiaire de la princesse des cœurs. Etonnant !
En robe bleue signée de la marque britannique Issa pour ses fiançailles en 2010, elle rappelle celle de Diana pour ses fiançailles avec Charles en 1981. Ci-dessus : comme Diana, les duchesses n'hésitent pas à embrasser et cajoler les enfants ou les plus démunis en sortie officielle comme Lady Di le faisait. Emotion garantie.

L'ACTU



MEGHAN CRAQUE POUR LES BIJOUX DE LA PRINCESSE

Plus les mois passent, plus Meghan puise dans le coffre à bijoux de Lady Di. Elle n'hésite pas à les porter lors de ses sorties en public et les fans de la princesse apprécient. Ayant hérité comme son frère William des bijoux personnels de sa mère, le prince Harry les offre à son épouse, naturellement. Meghan aime particulièrement les boucles d'oreilles papillon et un bracelet en or qu'adorait la princesse des cœurs. Ainsi, la légende continue. K. A.



devenue une duchesse accessible, « presque » normale, qui comprend les désespoirs et les espoirs des plus fragiles. Les fans de la princesse défunte, encore nombreux outre-Manche, approuvent, tandis que les autres crient au pillage ou à la manipulation médiatique.

KATE, L'ANTI-DIANA

Quand Diana est décédée, William a demandé à son père sa bague de fiançailles. Le prince Charles lui a remis l'écrin, sans discuter. Elle lui revenait de droit, il est l'aîné. L'héritier de la Couronne s'est promis de la glisser au doigt de sa future femme, comme le veut la tradition. Comme l'aurait souhaité sa mère. Bien des années plus tard, il a tenu parole et l'offre à Kate Middleton. Pour justifier sa décision, il déclare le jour de leurs fiançailles, le 16 novembre 2010 : « C'est effectivement la bague de fiançailles de ma mère. C'est ma façon à moi de lui faire partager notre joie, de la garder proche de tout cela. » Diana l'absente si présente. Kate depuis ne quitte plus ce saphir ovale de Ceylan, entouré de 14 diamants, une création du joaillier de

C'EST DIANA LA MÈRE QUI INSPIRE SURTOUT KATE

la Couronne (Crown Jeweller) Garrard, estimée aujourd'hui à 370 000 euros. Comme Diana qui la porte même après sa séparation du prince Charles, en 1992. La duchesse de Cambridge sait qu'un jour elle deviendra princesse de Galles (le titre que Diana portait à sa mort) lorsque Charles, actuel prince de Galles, devenu roi, transmettra son titre à son fils aîné.

Souvent, elle rend hommage à Lady Di. Par petites touches. De façon symbolique. Jamais elle n'évoque son souvenir, elle ne se le permet pas. Elle n'oublie pas que quelques semaines avant son mariage, elle est allée se recueillir avec William sur la tombe de Diana, sur l'île d'Althorp, située au milieu de la propriété familiale des Spencers. Là, à l'ombre des chênes, des saules et des bouleaux, s'est-elle jurée de ne pas connaître la même destinée que Diana ? Peut-être. Kate est si différente d'elle, si posée, si mesurée. Elle est la bonne élève de la Firme. Ses mots préférés sont abnégation et dévouement. La reine adore. Diana, elle, était une rebelle. Un volcan d'émotions contraires. Une impulsive. Un animal sauvage. Chez Kate, les sentiments sont maîtrisés. Elle se tient à sa place, déteste les débordements. Le contrôle en douceur : tout un art. Lors de sa formation pour devenir un membre des Windsor, on lui a expliqué ce qu'il fallait faire et ce qu'il ne fallait surtout pas faire. Elle a retenu les leçons. Toutes.

Lady Di, l'ingérable, a-t-elle servi d'exemple ou de contre-exemple ? Nul ne le sait. Elle a appris des années Diana, n'a retenu que le meilleur. Louable. Néanmoins, pour certains, si Kate a su si bien s'adapter à l'institution, c'est grâce aux changements opérés depuis la mort de la princesse de Galles. La monarchie s'est transformée : moins rigide, moins formatée. « Si Kate était devenue un membre de la Firme en 1980, elle n'aurait jamais tenu le choc », assure Jon Henley, grand reporter au journal anglais *The Guardian*, correspondant du journal en France en 1997, dans *Lady Diana, une princesse en héritage* (First Document). Kate le sait. Alors elle s'applique à faire au mieux. Comme sa belle-mère, elle est dans l'empathie. C'est une qualité rare chez les Windsor. Elle donne à chaque personne qu'elle rencontre la sensation d'être unique, ne craint pas le contact physique, réconforte, serre les enfants dans ses bras, les caresse. Sincère. Si semblable à Diana.

Mais c'est dans son dressing que l'on repère les références les plus évidentes à sa belle-mère. Comme la princesse défunte, elle a compris que la mode pouvait être un merveilleux outil d'expression. Kate mélange créateurs pointus et petits prix. Elle possède, comme Lady Di, cette fantaisie anglaise qui lui permet d'expérimenter des imprimés improbables, mais qui lui donne une touche étudiée. Mais en aucune circonstance, elle ne veut copier Diana et affirme sa différence. Leur vraie similitude est à chercher du côté de la maternité.

Comme Lady Di, Kate se veut une maman présente. Le bien-être de George, Louis et Charlotte passe avant tout. Elle met ses enfants et son mari au centre de ses préoccupations, ce que la reine Elizabeth II apprécie ainsi que les Britanniques. Elle ne cherche ni à briller ni à faire de l'ombre à son époux, le prince William. Diana se vivait comme une héroïne des temps modernes, cherchait la lumière. Elle est morte la nuit, dans la pénombre étouffante d'un tunnel. Elle est devenue une légende, un mythe. Kate, elle, se veut la réalité du Royaume-Uni. ♦

KATIA ALIBERT

KATE ICÔNE ROYALE DE LA MODE

CHAQUE APPARITION DE LA DUCHESSE DE CAMBRIDGE EST SYNONYME DE **SOLD OUT**. LA FUTURE REINE A SU INVENTER SON STYLE : ÉLÉGANT, TENDANCE, SIMPLE ET GLAMOUR. ON RÊVE TOUTES DU DRESSING DE KATE...

Kate, 40 ans tout juste, est à l'apogée de de son style. Son apparition à l'avant-première de *Mourir peut attendre*, dernier James Bond, fin septembre à Londres, en robe or Jenny Packham, a embrasé le tapis rouge. Le modèle baptisé *Goldfinger* – clin d'œil à la mythique scène où Jill Masterson est recouverte de peinture dorée – n'a laissé aucun doute à la presse qui s'est empressée d'élire la duchesse de Cambridge James Bond Girl du Royaume-Uni !

Flash-back. 16 novembre 2010. Le jour de l'annonce de ses fiançailles avec le prince William, Kate arbore une robe bleu saphir de chez Issa, assortie à sa bague. Un drapé simple mais sophistiqué. En quelques heures, toutes les fashionistas de la planète se l'arrachent. Depuis ? Le phénomène n'a jamais cessé. Mieux, les spécialistes lui ont même donné un nom : l'effet Kate. A chaque apparition de la future reine, les tenues sont aussitôt en rupture de stock. La duchesse de Cambridge, entourée d'une équipe d'assistants, a su dessiner les limites subtiles qui illustrent désormais son style : strict et décontracté, jeune et sérieux, glamour et terre à terre. « Les gens veulent pouvoir s'identifier à la famille royale, et je pense que la monarchie se rend compte que les vêtements sont l'un des moyens de créer ce rapprochement », confiait l'an passé à *Vanity Fair* Bethan Holt, rédactrice mode au *Telegraph* et auteure de *La Duchesse de Cambridge : Une décennie de style moderne royal* (éd. Ryland, Peters & Small).

Kate choisit les pièces de sa garde-robe comme on avance ses pions dans une partie d'échec : avec une redoutable efficacité. Elle joue sur plusieurs registres : clin d'œil au vestiaire de sa belle-mère, vêtements à prix tout doux (Asos, Zara, Topshop...), pièces recyclées, sans compter les Alexander McQueen, Jenny Packham ou encore Catherine Walker, les griffes *made in England* qui ont sa préférence. L'épouse du prince William a trouvé son *mojo*. Mieux, elle a ajouté de nouvelles pièces un peu plus sophistiquées, annonciatrices d'une nouvelle maturité, d'une nouvelle conscience aussi de son rôle aux côtés du futur roi d'Angleterre. Ambassadrice influente. Icône royale de la mode. ♦

VIRGINIE PICAT



Temperley
London,
modèle *Amoret*.
8 janvier 2012

Jenny Packham
9 mars 2020

Jenny Packham
10 novembre 2011



Jenny Packham,
modèle *Goldfinger*
28 septembre 2021

DAVID HARTLEY/SHUTTERSTOCK/SIPA



Jenny Packham
17 mars 2017

LAURENT VU/POOL/ABACA



Gucci
13 février 2019

CHRIS JACKSON/PA WIRE/ABACA



Alexander
McQueen
9 juillet 2011

BYRON PURVIS/ADMEDIA/SIPA

JAMAIS SANS SA ROBE-MANTEAU

C'EST SA SIGNATURE. LA PIÈCE MAÎTRESSE DE SA GARDE-ROBE. CELLE QUE KATE EXHIBE PAR TOUS LES TEMPS, EN TOUTES CIRCONSTANCES. UN PARFAIT COMBO ENTRE TENUE STATUTAIRE ET TENUE DE WORKING GIRL. ON ADORE.



**WORKING
DUCHESS**
**Alexander
McQueen**

26 septembre 2019

AJUSTÉE
Catherine Walker
25 avril 2019

CAPÉE
Mulberry
28 février 2019

**MANCHES
TROIS-QUARTS**
Jenny Packham
24 septembre 2016

DANSEUSE
Catherine Walker
19 mars 2019



**AVEC
LAVALLIÈRE**
Catherine Walker
8 décembre 2021

STEPHEN LOCK/HIMAGES/ABACA



RÉTRO
Eponine
1^{er} décembre 2021.

DANIEL LEAL-OLIVAS/WPA-POOL
GEORGE ROGERS/SIPA



MILITAIRE
Catherine Walker
11 mars 2019

ANDREW PARSONS/PARSONS
MEDIA/ABACA



VIRGINALE
**Alexander
McQueen**
30 juillet 2017

REXSHUTTERSTOCK/SIPA



CLANIQUE
**Alexander
McQueen**
29 janvier 2019

ADUWAR HUSSEN/SIPA

KATE & CHARLOTTE

LE CHIC DE MÈRE EN FILLE

COMMENT NE PAS SUCCOMBER À L'ENVIE D'HABILLER SON MINI MOI, COMME SOI ? LA DUCHESSE DE CAMBRIDGE NE S'EN PRIVE PAS.



LA VIE EN ROSE

Kate, divine, en Emilia Wickstead, à l'aéroport de Hambourg, le 21 juillet 2017. En revanche, rien n'a fuité sur la marque de la robe de sa petite fille, uniquement celle de ses chaussures à brides signées Doña Carmen, et sa barrette Amaia Kids.



BLEU X 2

La princesse Charlotte, craquante, en robe Seersucker, Ralph Lauren, le 8 août 2019. Et sa maman en Zara lors du Beaufort Polo Club, dans le Gloucestershire (Angleterre), le 10 juin 2018. Très fleur bleue...





JOE GIDDENS/WPA-POOL/
GEORGE ROGERS/SIPA



THE DUCHESS OF CAMBRIDGE/
SHUTTERSTOCK/SIPA

FRAÎCHE COMME UNE FLEUR
Kate Middleton en robe fleurie Marie-Louise de la marque Faithfull The Brand, le 27 juin 2020. La petite Charlotte et le modèle Rachel Riley immortalisé par sa maman, le 1^{er} mai 2021, la veille de ses 6 ans. La fine fleur...



JOHN STILLWELL/PA WIRE/ABACA

TOUT SCHUSS
Mère et fille au diapason et bonnets à pompons pour les premières vacances au ski de Charlotte, dans les Alpes françaises, le 3 mars 2016.



TIM ROONEY/REKSHUTTERSTOCK/SIPA



THE DUCHESS OF CAMBRIDGE/PA WIRE/ABACA

TRÈS CLASSE, LE BORDEAUX
Le manteau en laine Amia automne-hiver 2017 porté par Charlotte, le 8 janvier 2018, pour son entrée à l'école maternelle de Willcoks, ressemble comme deux gouttes d'eau au modèle Catherine Walker, arboré par sa maman, lors du service religieux de Sandringham, le 25 décembre 2018. So chic.



STEPHEN LOCK/IMAGES/PCN/ABACA



ARON CHOWN/PA WIRE/ABACA

AU CARRÉ
La duchesse de Cambridge, le 4 avril 2013, enceinte du prince George en manteau à carreaux Moloh. Et Charlotte en modèle Sveva de la marque Nicoletta Fanna au London Palladium, le 11 décembre 2020.

MAGIC MEGHAN

C'EST UNE ÉTOILE FASHION, QUE DIS-JE UNE CONSTELLATION ! EN QUATRE ANS, LA DUCHESSE DE SUSSEX A ÉCRIT LA BIBLE DE SON VESTIAIRE, DEVENU LÉGENDAIRE. UNE CAVERNE D'ALI BABA.

La duchesse de Sussex a réalisé plusieurs révolutions depuis ce jour de 2017, où son regard a croisé celui du prince Harry, à Toronto. C'était sa période *Suits*, la série américaine qui l'a mise sur orbite, son époque « talons de 12 », jupe crayon et tailleur cintré. Elle s'en inspirera d'ailleurs une fois duchesse. C'était avant son mariage du siècle, le 19 mai 2018, et sa robe Givenchy, divine. C'était avant la rupture avec la Firme – le prix de sa garde-robe jusqu'au Megxit serait évalué à 1 million d'euros selon le *Daily Mail* – et sa nouvelle vie, avec ses deux enfants sur le sol où elle est née, la Californie. A chaque changement de cap, Meghan ose un look ciblé, pensé, adapté. Un quasi sans-faute. Ou presque. L'affaire des boucles d'oreilles en diamants offertes en cadeau de mariage par le prince Saoudien Mohammed ben Salman qu'elle a porté le 28 octobre 2018 a fait couler beaucoup d'encre... Las, Meghan sait adapter son style à chaque circonstance et ouvre grand les portes de son dressing à des maisons couture renommées, Givenchy, Dior, Oscar de la Renta, Lanvin, Roland Mouret... Elle fait aussi la part belle à la griffe britannique de Daniela Karnuts, Safiyaa. La robe-cape flamboyante d'un rouge coordonné à l'uniforme de capitaine de la Marine Royale du prince Harry, au dernier soir de leur apparition officielle au Royal Albert Hall à Londres, le 7 mars 2020, c'est elle. Un choix sans équivoque sur le désir commun du couple de se retirer. D'autres marques, plus accessibles, ont trouvé leur place dans sa garde-robe, J.Crew, Mother Denim ou encore Castañer... Sans oublier, Aquazzura et ses escarpins. La duchesse de Sussex en raffole tant qu'elle possède le même modèle dans plusieurs coloris. Avec un crush tout particulier pour le *Deneuve*, avec son petit nœud sur talon, qui signe régulièrement ses looks. Une vraie constellation mode. ♦

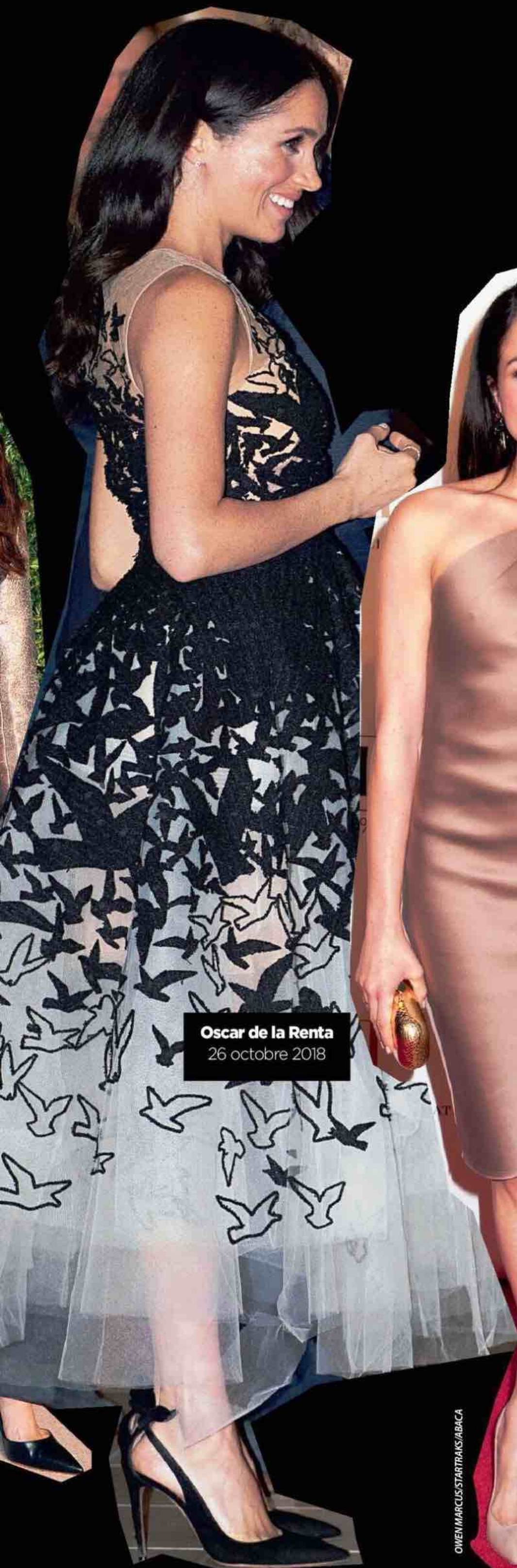
VIRGINIE PICAT AVEC ÉMILIE CARDONA



Theia,
minaudière
Givenchy
25 octobre 2018

Safiyaa, pochette
Manolo Blahnik
7 mars 2020

Misha Nonoo
2 novembre 2015



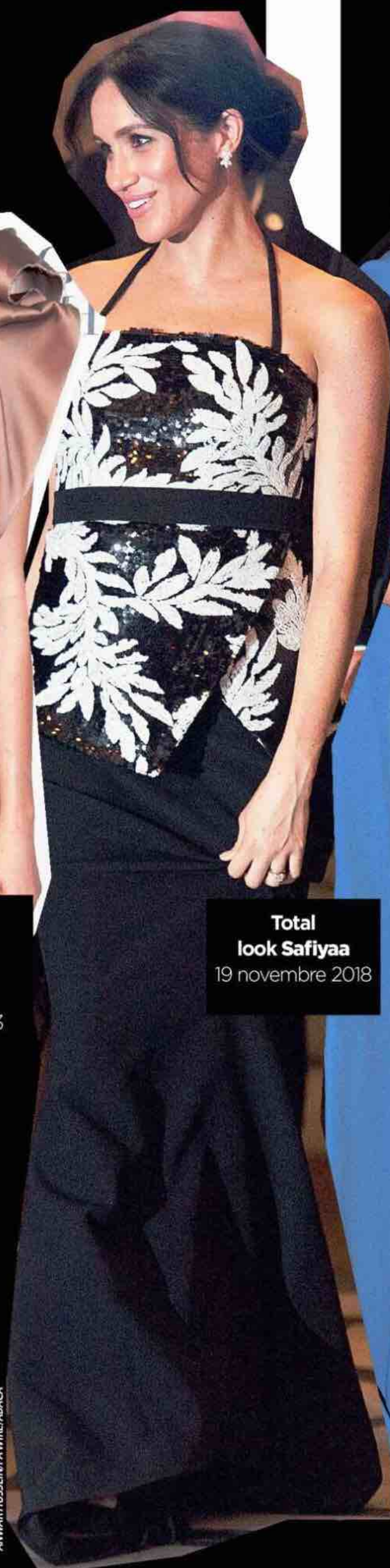
Oscar de la Renta
26 octobre 2018

OWEN MARCUS/STARTRAKS/ABACA



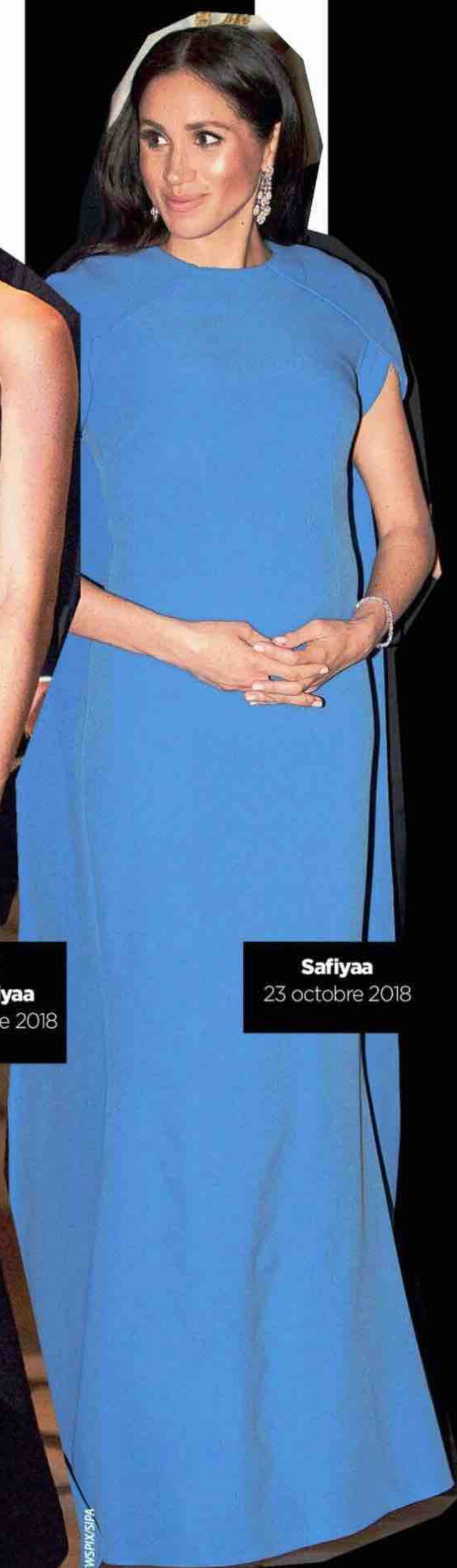
**Lanvin,
minaudière
Alexander
McQueen**
30 octobre 2013

ANWAR HUSSEIN/PA WIRE/ABACA



**Total
look Safiyaa**
19 novembre 2018

PAPIX/NEWSPIX/SIPA



Safiyaa
23 octobre 2018

SPÉCIAL
DUCHESSES

MEGHAN

100 % COOL ATTITUDE

VOYAGE OFFICIEL, COURS DE YOGA, ENREGISTREMENT TÉLÉ, AVION...
LA DUCHESSE DE SUSSEX JOUE LA DÉCONTRACTION... MAÎTRISÉE.



YOGA TIME
Veste Barbour,
leggings
Under Armour
12 avril 2017

INSTARIMAGES/ABACA

DANNY LAWSON/PA WIRE/ABACA



INVICTUS STYLE
Chemisier Misha
Nonoo, tote bag
Everlane, jeans
Mother Denim
25 septembre 2017

CHRIS JACKSON/PA WIRE/ABACA



**AMBIANCE
CAPE TOWN**
Blouson et tote
bag Madewell,
chemise J.Crew
24 septembre 2019



TOUT-TERRAIN
Veste Queen
Elizabeth II
National Trust*
30 octobre 2018

DOUG PETERS/EMPICS/ABACA

DE GAUCHE À DROITE : JOHN ANGELL/LOUPI/ABACA ;
REVXSHUTTERSTOCK/SIPA ; ARCHIVEWELL.COM.



PASSION BIJOUX

A gauche : les boucles d'oreilles *Galanterie* de chez Cartier, maison chérie de la duchesse. Au petit doigt, une bague *Lorraine Schwartz* et à l'annulaire, une bague *Flocons de Neige Birks Iconic*. Au centre : les boucles d'oreilles *Onde Gourmante* de chez Gas Bijoux, ont fait exploser les ventes de l'entreprise française. A droite : les colliers *Constellation* de *Logan Hollowell* représentant les signes astrologiques d'Archie (Taureau) et de Lilibet (Gémeaux).



À L'UNIVERSITÉ
Trench Babaton,
polo Invictus
Games Superdry
6 avril 2018

AU ZOO
Veste Seasalt
Cornwall,
baskets Stan
Smith Adidas x
Stella McCartney
29 octobre 2018

VOYAGE OFFICIEL
Blazer Alice & Olivia,
slippers Birdies
24 février 2019

TENUE DE VOL
Chemise Maison
Kitsuné, jeans
Outland Denim
17 octobre 2018

VU À LA TÉLÉ
Blazer et short
Veronica Beard,
sac Roger Vivier
14 juillet 2016

* LOOK NON COMMERCIALISÉ

BUSINESS WOMAN

ELLE COURT, ELLE COURT MEGHAN.
LA DUCHESSE DE SUSSEX ENCHAÎNE
LES FIGURES DE STYLE AVEC APLOMB.
AVEC ELLE, C'EST LA CLASSE OU RIEN.



Ensemble Givenchy,
sac Strathberry,
escarpins Paul Andrew
10 juillet 2018



Tailleur pantalon
et pochette
Givenchy
11 juillet 2018



Robe Hatch,
escarpins
Gianvito Rossi
10 janvier 2019



Ensemble Loro
Piana, escarpins
Manolo Blahnik
24 septembre 2021

Manteau,
chemise et
pantalon
Max Mara
25 septembre 2021



Chemisier
Misha Nonoo,
pantalon Jigsaw,
les deux pour
l'association
Smart Works
12 septembre 2019



Sac *The Lady
D-Lite* Dior,
montre **Cartier**
25 septembre 2021



Manteau
Alex Eagle, sac
Loewe, escarpins
Aquazzura
5 mars 2020



Robe et sac
Mulberry,
escarpins **Dior**,
bracelet
Zofia Day
17 juillet 2018



Pull **Giuliya
Heritage**,
escarpins
Aquazzura
23 septembre 2021

ROBE DE MARIÉE

DEUX STYLES QUI EN DISENT LONG...

SEPT ANS SÉPARENT LES NOCES DES CAMBRIDGE ET CELLES DES SUSSEX. MÊME ÉBLOUISSEMENT MAIS DEUX MARIÉES TRÈS DIFFÉRENTES. PRÉMICES D'UN FOSSÉ QUI NE CESSERA DE SE CREUSER ENTRE KATE ET MEGHAN.



OWEN HUMPHREYS/PA WIRE/ABACA



STEVE PARSONS/PA WIRE/ABACA

Elle était à tomber. Le samedi 19 mai 2018 restera à jamais associé à la silhouette évanescence de Meghan Markle au bras du prince Harry, dans la chapelle St George du château de Windsor. C'est à la Britannique Clare Waight Keller, alors directrice artistique de la maison Givenchy, que la future duchesse de Sussex avait confié la création de sa robe de mariée. Ligne épurée surmontée d'un élégant col bateau, voile de 5 mètres de long bordé de fleurs emblèmes des 54 Etats du Commonwealth, du Royaume-Uni et de la Californie. Aujourd'hui encore, la création arrive, en tête des recherches sur le Net pour les robes de mariées au Royaume-Uni. Pour le dîner, Meghan avait choisi une robe signée Stella McCartney (à gauche). Un mix raffiné de modernité et de glamour.



OWEN HUMPHREYS/PA WIRE/ABACA

SPÉCIAL DUCHESSES



CHINE NOUVELLE SPA



REX FEATURES/REX SPA



TIM ROONE / REX FEATURES/REX SPA

Vendredi 29 avril 2011. Catherine Middleton en a fini avec son si peu flatteur surnom de *Waity Katie*. Alors que la jeune femme va épouser le prince William, futur roi d'Angleterre, c'est elle qui se fait désirer devant l'abbaye de Westminster... A 10 h 52, elle sort d'une Rolls-Royce Phantom VI, le public et 2 milliards de téléspectateurs découvrent, éblouis, sa robe Alexander McQueen. Sarah Burton, directrice artistique de la maison britannique, signe également sa tenue du soir pour la réception donnée à Buckingham (ci-dessus). Pour la cérémonie religieuse, la création en satin blanc et ivoire, avec sa taille ajustée dans la pure tradition de la corseterie victorienne, et sa basque mettent divinement en valeur la silhouette de Kate. Son voile (2,70 mètres) est plus modeste que celui de Lady Diana et ses 7,60 mètres... Le décolleté, les manches et par touches la traîne sont soulignés d'une dentelle réalisée par la maison caudrésienne Sophie Hallette. Cette même traîne fut portée avec grâce par Pippa Middleton, la petite sœur de Kate, qui faillit voler la vedette à l'héroïne du jour...

VIRGINIE PICAT

APPELEZ-LA WAVY KATE !

AUX OUBLIETTES LES BRUSHINGS ULTRA LISSES. FINI. LA DUCHESSE DE CAMBRIDGE SE LÂCHE ET LIBÈRE SA SUBLIME CHEVELURE ÉPAISSE. ELLE A RAISON, CELA LUI VA À RAVIR.



A

Après Kate avec une frange, Kate avec un carré mi-long, Kate avec un brushing maîtrisé... La duchesse de Cambridge opère un changement de cap, souvent annonciateur d'un nouvel état d'esprit. Son statut de jeune quadra n'est sûrement pas étranger à sa révolution capillaire... La maman de George, Charlotte et Louis apparaît depuis quelques mois, les cheveux bien plus longs qu'à l'accoutumée – une longueur qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler sa coiffure lorsqu'elle étudiait à l'Université de Saint Andrews, en Ecosse –, ponctués de sublimes ondulations. Une jolie manière de faire fi du temps qui passe. ♦

VIRGINIE PICAT



De gauche à droite :

Ultra Glossy, au festival de musique, Royal Variety Performance au Royal Albert Hall à Londres (18 novembre 2021).

Jeune fille en fleurs, lors de l'événement Generation Earthshot, à Londres (13 octobre 2021).

Aériens lors de sa visite du Musée Impérial de la Guerre, à Londres (10 novembre 2021).

Ondulations XXL, lors de la cérémonie décernant le prix Earthshot, à Londres (17 octobre 2021).

Lâchés, la duchesse conquérante à Londres pour le lancement de la campagne Agir contre la toxicomanie réalisée par l'association Forward Trust dont elle est la marraine (19 octobre 2021).

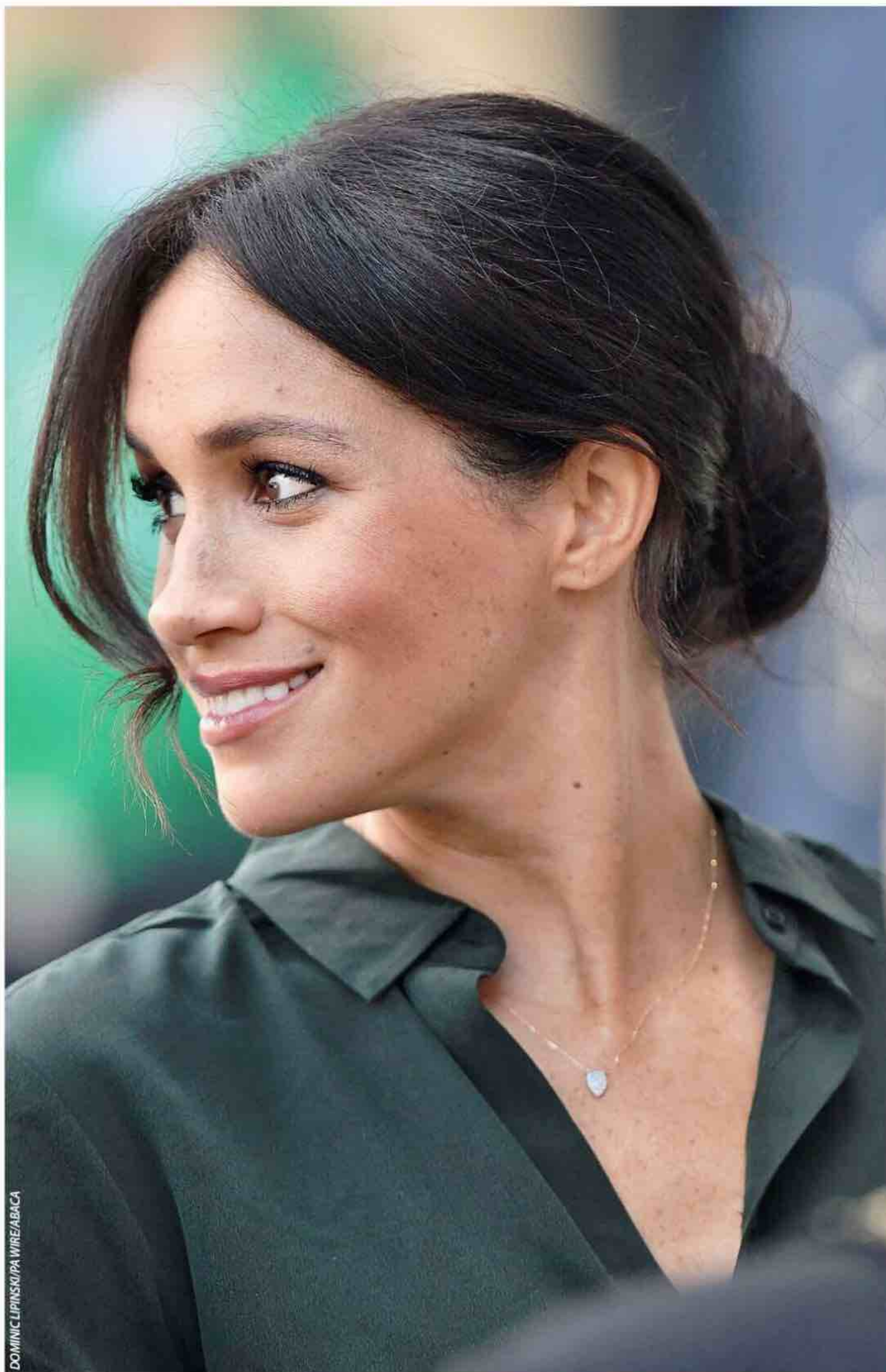
Néo-antique, avec un chignon plébiscité par les \$médiats et les réseaux sociaux du monde entier, lors de la première du nouveau James Bond, *Mourir peut attendre*, au Royal Albert Hall, à Londres (28 septembre 2021). Il se murmure qu'il aurait été réalisé par Amanda Cook Tucker, sa hairstylist attitrée.

MEGHAN UN "HAIR" REBELLE

**POUR SES CHEVEUX,
COMME POUR LE RESTE,
L'AMÉRICAINE A IMPRIMÉ
SON RYTHME, SON STYLE.
UN ZÉRO FAUTE.**

Impossible d'oublier son chignon flou élaboré par le coiffeur français Serge Normant, le jour de son mariage. Il laissait s'échapper quelques mèches de cheveux. Une vraie révolution (rébellion ?) pour les codes capillaires inhérents à son statut. Peu importe, la duchesse de Sussex l'a adopté et décliné à l'envi. Elle a même remis au goût du jour le très *has been* Bun. Vous savez ce chignon que l'on réalise, sans même y penser, avant de se glisser sous la douche. Autres coiffures signatures, sa queue-de-cheval basse d'une élégance rare, ou ses cheveux lâchés, lissés mais sans excès, soignés durant sa période *Suits* avec la mythique gamme *Oléo-Curl* de Kérastase et surtout l'*Huile Lissante* signée Wella « qui sent les vacances et vous fait des cheveux glissants et tactiles ». Une tête résolument bien faite. ♦

VIRGINIE PICAT



DOMINIC LIPINSKI/PA WIRE/ABACA



KRISTIN CALLAN/PA WIRE/ABACA



YUIMOK/PA WIRE/ABACA



JOHN RAINFORD/SIPA



GEORGE HODGERS/SIPA

**LE BOOK CAPILLAIRE DE
LA DUCHESSE DE SUSSEX**
Tout comme son look, les coiffures de
Meghan sont scrutées et copiées... Best of.
Son chignon flou. Le bun version Meghan.
Chignon danseuse nature ou accessoirisé
d'une simple voilette.
Parfaite en queue de cheval basse.
Cheveux lâchés légèrement travaillés
sur les longueurs.



DOMINIC LIPINSKI/PA WIRE/ABACA

Les Néréides PARIS

Créateur de bijoux d'émotion



LESNEREIDES.COM

